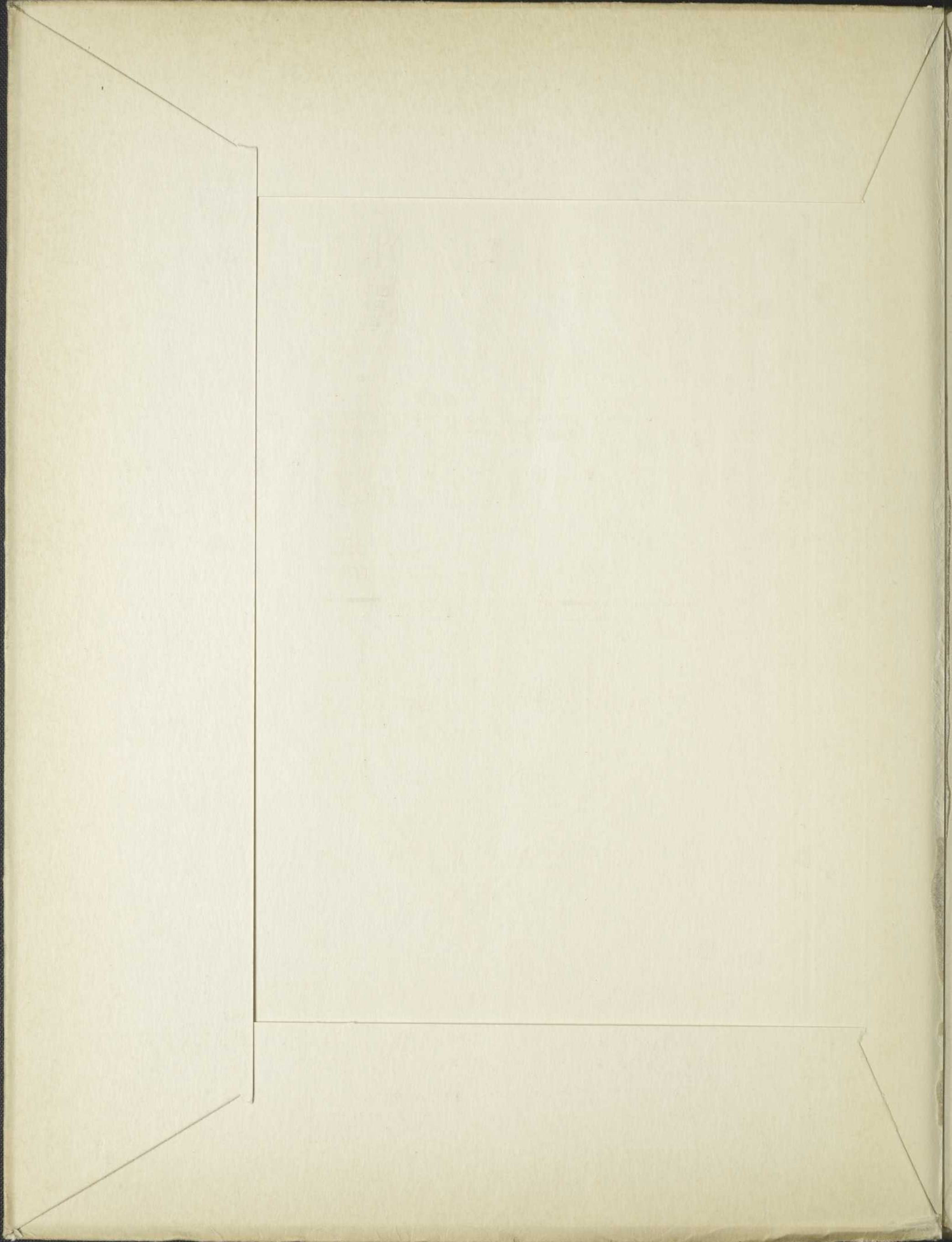


PER
R-382
EX.2

c

REVUE DOMINICAINE





E.-GEO. ROUSSEAU, A.A.P.Q.-I.R.A.C.
1, RUE FERLAND.
TÉL. 2-4585

TÉL. 2-4462
ROUSSEAU & BÉGIN
ARCHITECTES
1, RUE FERLAND
PRÈS RUE DES REMPARTS
QUÉBEC, P.Q.

ÉTIENNE BÉGIN, A.D.B.A.-I.R.A.C.
38, RUE STE-ANGÈLE
TÉL. 2-8569

Tél. 4-2916

Rés. 4-2219

JULES DORION

ENTREPRENEUR
PLOMBIER
COUVREUR
ÉLECTRICIEN

Ferblanterie sur ordre, de toutes sortes.
11, rue RAMSAY, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. RÉSIDENCE 4-4804 TÉL. ATELIER 4-4451

JOSEPH PICHETTE

LIMITÉE
ENTREPRENEURS
PLOMBIERS
ELECTRICIENS
&
COUVREURS

BUREAU: 45, rue DUMONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4781

TÉL. 3-4892

ULDÉRIC BÉDARD

MANUFACTURIER DE
FOURRURES



244, rue RICHELIEU,
QUÉBEC, P.Q.

POUDRE À PÂTE-POUDRE À PAIN-ÉPICES-THÉ-CAFÉ-TRAVAIL DE MOUTURE-ETC.



TÉL. 2-5244 4-1538

Compliments de

LA BOULANGERIE NATIONALE LTÉE

LÉGER DROLET, Prés.

8, 6^{ème} RUE, LIMOILOU QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 9627

LAURÉAT ZICAT

fourrures
de Luxe

CONFECTIONS ET
RÉPARATIONS
Spécialité:
Chat sauvage
Mouton de Perse
Renard argenté, etc.

579, RUE ST-JEAN,
QUÉBEC, P.Q.

Lecteurs:
*Recommandez-nous
à vos amis.*

TÉL. 4-1196

La Cie de Frais Funéraires

de Québec Ltée

R.H. JALBERT,
GÉRANT

LUDGER FERLAND, PRÉSIDENT

143, 3^{ème} AVENUE, QUÉBEC, P.Q.

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.

J. IGN. BILODEAU
PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J.S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.

Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.



TÉL.: 4-1480

LOUIS ROUSSEAU

MANUFACTURIER DE MATELAS ET SOMMIERS
486, 3^e AVENUE, LIMOILOU, QUÉBEC, P.Q.

SPÉCIALITÉ:
RÉPARATION de MATELAS
et SOMMIERS
de TOUS GENRES.



Téléphone Bureau : 8040

Arthur PELLETIER & CIE.

Construction de cheminées
en brique solide *et*
en brique radiale.

Murage de bouilloires

167, rue St-Sauveur. Québec, P.Q.

PRUNEAU LIMITÉE

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Toujours en mains:

Ciment, Chaux, Plâtre, Hardwall, Briques de toutes sortes,
Terre à feu, Gyproc, Papier à construction, etc., etc.

203, rue DU PONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4636

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Lanquetier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1^o COURS RÉGULIERS:

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



PROSPECTUS sur DEMANDE

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2^o COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3^o COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

MATELAS FRONTENAC MATTRESS

ENREGISTRÉ

MANUFACTURIER DE MATELAS

RÉPARATIONS DE TOUTES SORTES



REMBOURRAGE
DE MEUBLES
DE TOUT GENRE



15, RUE BOISSEAU, QUÉBEC, P.Q. TÉL.: 5347

BACHELIER
ES ARTS
DE L'UNIVERSITÉ
LAVAL, QUÉBEC.



BACHELIER
EN OPTOMÉTRIE
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL.

Sarto Létourneau, B.A.O.

Optométriste-Opticien

EXAMEN DE LA VUE, CORRECTION
DES TROUBLES MUSCULAIRES

18, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 3-3536

TREMBLAY & DION

274 BLVD CHAREST

QUÉBEC

BLUE PRINTS, PHOTOSTATS

TEL: 2-5024

IMPRESSION

"PHOTO-LITHO"

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

MEUBLES DE BUREAU
NEUFS *et* USAGÉS

BOVIN & LEVASSEUR

117, CÔTE D'ABRAHAM,
QUÉBEC, P.Q.



LOUIS H. LEVASSEUR, B.A., Prop. TÉL. 2-1771

J. LABELLE

TÉL. 2-2445

LE CHIEN D'OR

MAGASIN DE THÉ ET CAFÉ

"Importateur *et* Rôtisseur"

P.A. NADEAU, prop.

189, rue St-Jean, Québec, P.Q.

REPARATION DE MACHINES FRIGORIFIQUES

J.-E. TREMBLAY

Plombier, Couvreur, Electricien Licencié

Tout ouvrage fait avec soin et promptitude

Couverture et Plomberie de toutes sortes

Chauffage à l'eau chaude et à vapeur

160, rue de la Chapelle — Téléphone 8688 — Québec

AGENCES NATIONALES ENRG.

Distributeurs exclusifs pour la Cie Nationale de Balais Enrg.

Ampoules électriques — Sacs — Papier — Ficelle

Balais — Brosses — Vadrouilles — Pinceaux

33, rue COLOMB Tél. 3-3090 QUEBEC

Tél. 2-6415

**M A R T I N
L I M I T É E**

Système de Chauffage : eau chaude
et à vapeur

ACCESSOIRES DE PLOMBERIE

190, rue ST-PAUL QUEBEC

G. MARTIN, président et gérant

Tél. 6642

EMILE COTE ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE QUEBEC

Téléphone 9670

J. A. ASSELIN

Entrepreneur-Plombier
Couvreur et Electricien

Spécialité :

Chauffage à eau chaude
et à vapeur

37, rue HERMINE
(St-Sauveur)
Q U E B E C

Tél. 3-2873

**HENRY
LEBLANC**

Peinture — Tapisserie

Spécialité :

Sablage des planchers

104, Av. MURRAY
Q U E B E C

Tél. 9454

THE OFFICE SPECIALTY Mfg. Co. Ltd.

J.-L. VEZINA, gérant

Ameublement de bureaux — Systèmes de classement

291, Boulevard CHAREST QUEBEC

SAVON R A D I O

Mousse riche et abondante — Gros morceau économique

La Savonnerie Bourbeau Enrg.

675, CHEMIN SAINTE-FOY QUEBEC

Bureau : 4-3971

Résidence : 4-5368

PHILIPPE MATHIEU

CONTRACTEUR GENERAL

323, Boulevard CHAREST QUEBEC

Tél. Bureau : 3-2572

Tél. Résidence : 3-4129

P. E. LAROCQUE

ENTREPRENEUR LICENCIE

Chauffage — Plomberie — Electricité

86, COTE D'ABRAHAM QUEBEC

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité

Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN Tél. 2-1239 QUEBEC

Téléphone 4-2502

Maison fondée en 1919

JUNEAU & FRERE ENRG.

Contracteurs — Peintres et Marchands
de tapisseries, peintures, vernis, vitres, etc.
Attention spéciale aux institutions religieuses

160, 3ième Avenue, Limoilou QUEBEC

Tél. BELL 36 w

Tél. 5322

**J. VILLENEUVE
Limitée**

Entrepreneurs Sculpteurs
et Manufacturiers

Sculpture dans tous les
styles. Dorure au bruni
et à l'huile
Autels — Ornaments
Mobilier d'églises — Etc.

A. HOUDE, gérant
ST-ROMUALD, Co. Lévis
P. Q.

144, avenue RENAUD
Tél. 4-4861

**A. S. BEDARD
Peintre-Décorateur**

Peinture en Gros et Détail
Vernis — Email

Spécialité :
Décoration d'église et de
maison, or bruni, or à la
colle, à l'huile, polissage de
meubles.

22-24, Des Franciscains
Q U E B E C

73, rue RICHELIEU
Tél. Rés. : 4-2248

L.-ALFRED BILODEAU

SPÉCIALITÉ: PIERRE ARTIFICIELLE DE TOUT GENRE
Q U É B E C

L A N G E V I N C I M O N B A I F .

C A M E R A Z E I S S

INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES · MATÉRIEL D'ARTISTES, ETC.

TÉL. 2-2998 · ÉDIFICE LINDSAY · 203, ST-JEAN · QUÉBEC



E.J. CHARTIER

T. DUHAMEL

E.J. CHARTIER & CIE.

TÉL. 2-6895

IMPORTATEURS DE CHARBON

22, RUE ST-ROCH, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 5013

ROMÉO - DROLET

MARCHANT de
FOURRURES



11, AVENUE JACQUES-CARTIER,
ST-FRANÇOIS D'ASSISE,
QUÉBEC, P.Q.

L.O. POULIOT

TÉL. 2-8337

QUINCAILLERIE
SPÉCIALITÉ: ÉMAIL & FINI LUXOR

430,
rue St-Jean,
QUÉBEC, P.Q.

DOMINION

FISH & FRUIT

LIMITED

Propriétaires
de l'ENTREPÔT
FRIGORIFIQUE
DOMINION

SPÉCIALITÉ AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES -
QUÉBEC, P.Q.

poissons
fruits
légumes
beurres
fromage
oeufs

Tél. 2-3163

MARCHE DU PALAIS

Geo. E. BEAUDOIN, prop.
BOUCHER

47, rue St-Nicolas, Québec, P.Q.

TÉL. 3-0335

A. GÉNOIS LIMITÉE

ENTREPRENEURS
Marbre, Tuile, Terrazo

105, DES COMMISSAIRES
QUÉBEC, P. Q.

ABONNEZ

UN AMI

à

LA REVUE

DOMINICAINE

TÉL. 2-2035

EDMOND SYLVAIN ENR.

FABRICANTS
DU BEURRE
CLOS-JOLI
RÉPUTÉ FAMEUX

PROVISIONS ET VIANDES EN GROS
48, RUE CHAMPLAIN,
QUÉBEC, P.Q.

SPÉCIALITÉ:
PRODUITS
DE LA FERME



MACHINES & ADDITIONNER
ALLEN-WALES

GÉRARD POULIN

CALCULATEURS
FRIDÉN

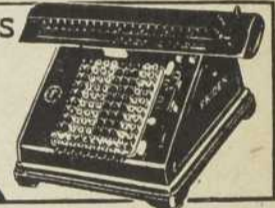
251, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. BUREAU 3-2622

AMEUBLEMENT
DE BUREAU

Réparations de tout genre

CLAVIGRAPHES NEUFS,
RECONSTRUITS et D'OCCASION



TÉL. 2-3354

ARMAND LAPOINTE

MANUFACTURIER
DE FOURRURES

Prix Modérés
Satisfaction garantie

8, RUE FRANKLIN
(Près boul. Langelier)
QUÉBEC, P. Q.

FR. 3186*

LAITERIE PERFECTION

DAIRY LIMITED

2565, CHAMBLY
MONTREAL

J.-Ed. MIGNAULT

Optométriste



Gradué, docteur
en optique de
Détroit et Phil.
Exp. pour C.N.R.
Ursulines: E.
Lines, Ltd., etc.,
Marine, Aviation.
Examen de la vue
Lunettes, etc.

Corrections musculaires
Exercices orthoptiques
52, St-Jean Tél. 2-1803
Québec

TÉL. 9016

ARTHUR JOBIN

MARCHANT
DE FOURRURES

SPÉCIALITÉS :
Réparations et Remodelage
de Fourrures

147, RUE ST-JOSEPH
QUÉBEC P. Q.

69, Buade
Québec, P. Q.

LIBRAIRIE VACHON Limitée

RAYMOND THIVIERGE

Tél.
2 - 6 3 9 0



MAISON FONDÉE EN 1845

TÉL. 2-2119

SERVICE JOUR ET NUIT

GERMAIN LÉPINE LIMITÉE

MANUFACTURIERS D'ARTICLES FUNÉRAIRES

Ambulance

PRÉSIDENT - GÉRANT : H. JULES LÉPINE
283, rue ST-VALIER, Québec

Directeurs de
Funérailles et
Embaumeurs



REVUE DOMINICAINE

Directeur

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Conseillers

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

*La Revue ne sera pas responsable des écrits de col-
laborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.*

ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

Abonnement de soutien : \$10.00

PUBLIÉE A SAINT-HYACINTHE, P. Q.

POUR L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE

MONTRÉAL, P. Q.

P. L. TURCOTTE
 MARCHAND DE FOURRURES
 Attention spéciale aux commandes par malle
 39, de la Chapelle — Tél. 4-1030 — Québec, P. Q.

Spécialité :
 Manteaux sur Mesure
 ●
 Confection et Réparations

J. ARSÈNE BELLEVILLE, Ltée
 DOREURS — ARGENTEURS — ORFEVRES
 Fabricants de Tabernacles Liturgiques
 47, rue Sous-le-Fort — (Basse-ville) — Québec, P. Q.

Portes de tabernacle : Calices,
 Ciboires, Porte-encensoirs, etc.
 ●
 Chasublerie, Chasubles, Chapes
 Echanges de toutes sortes

80, rue St-Joseph
 Québec, P. Q.

EDGAR DÉCHÈNE
 Marchand de Fourrures, Confection et Réparations

Téléphone
 3-3313
 ●

JULES LACOMBE ENRG.
FOURRURES Confection, Réparations,
 Transformations, Entreposage
 Tél. Wilbank 8955



MAITRE FOURREUR
 Membre de l'Association des
 Maîtres-Fourreurs Canadiens
 3705 ouest, NOTRE-DAME
ANGLE BOURGET ST-HENRI MONTRÉAL

ALBERT MCCAUGHAN
 797, rue Laporte
 TÉL. WE. 3497

Confiez le placement de vos assurances

à **MCCAUGHAN & DROLET**

COURTIERS EN ASSURANCES

HORACE DROLET
 4550, rue Lafontaine
 TÉL. CL. 1492

ÉDIFICE MASSON, Suite 1, 2 et 6

TÉL. LA. 8580

34 OUEST RUE ST-JACQUES

Tél. WE. 4237
 ●
 1891, ROBERVAL
 MONTRÉAL

ANASTASE BRAULT
 Courtier en Epiceries
 Agent pour « Copeland Flour Mills »

Aussi Agent pour
 Savons de Castille
 « LE CHAT »
 ●
 Demandez Eau de Vichy
 DUBOIS

Tél. FI. 5221
 ●
 1962, GALT

Baigle & Paul Limitée
 MARCHANDS de BOIS
 SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES
 ●
 CHASSIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
 PRODUITS DE TOILETTE
 PRODUITS CULINAIRES
 THÉS, CAFÉS, ÉPICES.

Laboratoires
FRANCE-CANADA
 LIMITÉE

UNE COURTOISE RÉCEPTION
 À NOTRE VENDEUR
 SERA UN GAGE DE
 VOTRE APPRÉCIATION.

105, rue Saint-Paul ouest, MONTRÉAL Tél. Plateau 3457-8

J.LABELLE

**A
L
D**

A.L. DUPONT
 AMEUBLEMENT COMPLET
 DE MAISON ET POUR
 BUREAUX D'AFFAIRES
 LIMITÉE 4020, RUE STE-CATHERINE EST
 TÉL. FR. 0828
 MONTRÉAL



J.LABELLE

Octobre 1939

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

La méthode du Rosaire

R. P. Raymond-M. VOYER, O. P.

**Le rôle du prêtre dans l'orientation
professionnelle**

Mme Claudine S. VALLERAND

Ecole et Foyer

Le Sens des Faits

La leçon d'une Carte mariale, par M. Maurice VLOBERG — Projections : *Nos boursouflés* — *Une conscience pour Colette*, par CRITICUS.

L'Esprit des Livres

Rogers : *The Clinical Treatment of the Problem Child* (N.-M. M.)
Disserens and Fine : *The Influence of Music on Behavior*
(N.-M. M.) D'Agnel : *L'art religieux moderne* (P. B.) Fil-
teau : *Histoire des Patriotes*, T. II (A. S.-P.) Csaba : *La vie
en fleur* (J.-M. G.) Noble : *Un centenaire : 1839-1939* (J. B.)
Millot : *Histoires de catéchisme* (A.-M. G.) Kusters : *L'E-
glise de notre foi* (J. B.) Haar : *Casus Conscientiæ* (T.-M.
R.) Sr Paul-Emile : *A Notre-Dame de Lyre* (R. D.) Mère
Mallet et l'Institut des SS. de la Charité de Québec (M.-V.
M.) de la Valette : *Apocalypse de saint Jean, bref commen-
taire* (Y.-M. F.) Saint-Pierre : *Seul dans le Bois désert*
(M. F.) Dalery-Reyval : *Le Père Coubé* (G. B.) Pothier :
Convaincus ! Pourquoi pas ? (T.-M. L.) Brassard : *Les mé-
moires d'un soldat inconnu* (G. B.) Collections (H. G.)

*Fortement recommandée
par la Faculté*

contre LE RHUMATISME, L'ARTHRITISME, LA DYSPEPSIE ET LES AFFECTIONS VÉSICALES, HÉPATIQUES ET RÉNALES.

**VICHY
CÉLESTINS**

*La Plus Renommée des Sources
Alcalines Naturelles*



Spécifiez
VICHY-
CÉLESTINS

L'embouteillage
sur place
est contrôlé
par l'état
français

*Alcalifiant
Naturel
Anodin*

**SPÉCIALITÉ:
ACCESSOIRES de CUISINE**

Moulins à hacher viande et légumes.
Moulins à trancher viande et pain etc.
Malaxeurs de cuisine
Peleuses de légumes
Laveuses de vaisselle



La gravure représente une machine à attendrir le steak. Ces machines vous permettent de préparer un steak délicieux en utilisant des parties moins dispendieuses. Demandez une démonstration. Ces machines fonctionnent à la main ou à l'électricité.

PHIL. MENARD

TEL. HA. 6603 291 e. ST-PAUL
MONTREAL

POÊLES à
GRAND RENDMENT
POUR
INSTITUTIONS
RELIGIEUSES

ÉTABLIE
B
à MONTMAGNY EN 1867

**A. BÉLANGER
LTDÉE**

SPÉCIALISTE EN POÊLES

TEL: FA. 1128 1950 est. ONTARIO, Angle Dorion
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES
fabriqués selon vos
SPÉCIFICATIONS
PIÈCES de RÉPARATION
POUR TOUTES MARQUES
de POÊLES



*Système d'ARROSOIR AUTOMATIQUE
ultra moderne*

SUPROTEX

Système d'Avertisseur
automatique, réglage ingénieux
prévenant dommage par l'eau

*Economie substantielle
sur vos PRIMES d'ASSURANCES*

PAIEMENT
à TERME

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD

6998, rue JEANNE-MANCE

MONTREAL

PAUL E. BRACIL

La méthode du Rosaire

A première vue, elle peut paraître, sinon irrespectueuse envers la Vierge, du moins contraire au procédé commun de la prière vocale. Celle-ci d'ordinaire réclame, quand on s'adresse à Dieu ou aux Saints, que l'attention de l'esprit adhère aux formules employées. Or, devant la procession des mystères du Rosaire, la méthode suppose l'oubli momentané des paroles de l'Ave, tandis que le mouvement du cœur et la concentration intellectuelle portent sur les grandes vérités de foi : l'Ave devenant alors une salutation où le priant néglige de saluer.

C'est qu'il y a dans la prière vocale, selon S. Thomas, trois sortes d'attention dont le mérite, sinon la difficulté, va en progressant : l'attention aux mots ; au sens des mots ; puis à certaines vérités qui s'en écartent ou que les vocables ne suggèrent que de loin. Le Rosaire exige avant tout cette dernière forme d'attention, ce qui le fait justement qualifier de « distraction vers Dieu ». Or la dite méthode, loin de porter préjudice au culte, favorise à tel point la foi et la piété, que le doyen d'une Faculté de théologie protestante demandait un jour, dans le « Christian Advocate » de Boston, s'il ne serait pas possible d'implanter parmi ses coreligionnaires, une dévotion analogue au Rosaire qu'il considérait comme « un instrument culturel parfait ou peu s'en faut ».

La nécessité de la méditation chrétienne sous une forme ou sous une autre, à un degré ou à un autre, étant reconnue par tous les auteurs spirituels, le chapelet médité la rend accessible à tous, sans restreindre ses possibilités ni son ampleur. Il n'est

pas question ici de cellule au fond d'un cloître ni d'ermitage au fond des bois. Nourrie de simples souvenirs bibliques, cette dévotion se passe de texte et de manuel, comme elle s'accommode des cadres domestiques, du vertige des autos, de l'encombrement des tramways. Grâce au cadeau de la Vierge à saint Dominique, se trouve résolu pour les simples le grave problème de la méditation.

J'ai vu mourir, après de violents spasmes, un vieillard de la campagne fermé à toute autre méthode, excepté celle du Rosaire. Au plus fort des crises, il suppliait ainsi son entourage : Les mystères, les mystères, récitez-moi les mystères ! Au bruit paisible des paroles, suivant d'une âme ardente les étapes douloureuses, du Jardin au Calvaire, souriant parfois comme aux promesses du Rédempteur, il oubliait ses tortures et cessait net de crier. Il mourut sans agonie, réconforté, lucide, déjà délivré du mal. Mais c'était l'effet d'une longue accoutumance. Levé à trois heures, au temps des semailles ou des moissons, rentré le soir à sept heures, il trouvait l'énergie, après cette journée double, de commander la prière en famille jointe au chapelet. Un enfant précoce énonçait par cœur chaque mystère. Et lui à genoux, le buste écrasé sur un banc, mais réconforté, lucide, et scandant les réponses, voyait se dérouler un panorama sublime et contemplait, contemplait, selon la rigueur du terme, dans la nuit de son ignorance et la splendeur de sa foi !

Par ailleurs les esprits les plus cultivés, les âmes les plus avancées dans les voies unitives, trouveront dans cette méthode un sûr itinéraire pour leur montée vers Dieu. C'est que toute la religion y passe, incarnée dans le Christ et ses principaux agents. Tout l'enseignement de l'Eglise s'y trouve inclus : évangile et tradition, dogme et morale à leur suite, ainsi que l'exposé en

LA MÉTHODE DU ROSAIRE

acte des vertus surnaturelles et des dons du Saint-Esprit. Sorte de prédication en images où l'œuvre entier de notre salut se réitère pour ainsi dire sous nos yeux, jusqu'à l'acte final de Rédemption. Mais aussi dans la préparation de cet acte : mystères joyeux ; dans son accomplissement sur la montagne sainte : mystères douloureux ; et dans son couronnement céleste : mystères glorieux.

Voilà pourquoi nos grands contemplatifs et nos grands docteurs, et les grands dévots de la Vierge, un S. Bernard, un S. Albert le Grand, un S. Thomas, un S. Alphonse de Liguori, dans leurs plus solides traités en son honneur, et dans leurs plus tendres effusions au pied de sa statue, n'ont fait qu'amplifier et creuser l'objet de méditation offert à ce rustre dont j'évoquais à l'instant la vie rivée au sol et plongée dans le divin.

Encore ce dernier surpasse-t-il infiniment les médiocres censeurs qui voient dans le Rosaire une mélodie à endormir les vivants sans éveiller les morts. Eternels mendiants qui n'auront rien su ni rien obtenu de cette richesse. L'auteur de L'Annonce faite à Marie écrit au sujet des défricheurs et en leur nom : « Les autres attendent leur bien des autres hommes, nous le recevons tout droit du ciel même ». Vérité en-dessous et vérité en-dessus. Même dans leur vie surnaturelle, par ses dons d'intelligence et de sagesse, appliqués aux quinze mystères, l'Esprit Saint en personne se fait l'instructeur et le pourvoyeur des petits et des humbles.

M.-A. LAMARCHE, O. P.

Le rôle du prêtre dans l'orientation professionnelle

C'est donc entendu, des auteurs fort avertis nous l'ont expliqué en 7 ou 8 articles de cette série, ce qu'on demande à l'orientation professionnelle, c'est de « fournir au commerce, à l'industrie, à l'agriculture comme aux administrations publiques et privées des *hommes qualifiés*, des hommes qui, grâce à leurs aptitudes physiques, morales, intellectuelles, sociales, psychologiques, artistiques, occuperont l'emploi qui convient à leurs *goûts*, à leurs *tendances*, aux *nécessités économiques* présentes et futures ».

Vérités de bon sens que tout cela, c'est assez évident. Sans doute, on n'a pas nécessairement attendu les gros livres et les docteurs en la matière pour s'en soucier. Depuis qu'il y a des jeunes gens hésitants entre différentes carrières et des hommes d'âge mûr qui les conseillent, on a mis en pratique ces vérités, on a tâché à orienter « selon les goûts, les tendances, les nécessités économiques ».

Mais voilà, cette orientation professionnelle qu'on pratiquait jadis avec la meilleure volonté du monde, avec des connaissances tout de même improvisées et fort variablement dosées chez chacun de ces conseillers bénévoles, des expériences multiformes, attentives et je dirais angoissées — comme pouvait l'être par exemple, pendant la guerre, celle de l'utilisation de ces milliers de blessés et de détraqués — en ont fait une science avec des principes, des méthodes, une technique qui a fait ses preuves, mais qui ne révèle ses secrets qu'à ceux qui l'étudient

et n'a donné tout son rendement que dans les pays, et ils sont nombreux, où on l'a appliquée intégralement.

Et alors, la question très sérieuse qui se pose : jusqu'à quel point, dans nos maisons d'éducation, on doit désormais se préoccuper d'une science exacte d'orientation professionnelle, donnant à chacun des éducateurs une direction précise sur ce sujet, et surtout mettant à la disposition des maîtres comme des élèves des spécialistes en la matière.

Pour cette fois, me plaçant uniquement du point de vue sacerdotal, je dirai très franchement les devoirs du prêtre en ce domaine, particulièrement chez nous, dans les maisons d'éducation qu'il dirige et jusque dans les bureaux d'orientation dirigés par des laïcs.

Le prêtre et l'orientation professionnelle en général Je pense surtout ici à nos maisons d'éducation dirigées par des prêtres, à celles aussi dirigées par des religieux non-prêtres, mais où l'aumônier est nécessairement consulté par les élèves sur le choix d'une carrière. Il faudrait peut-être aussi inclure dans cette catégorie le prêtre en charge d'œuvres de jeunesse dans les paroisses de ville. Toutefois, ce dernier, s'il n'est pas lui-même compétent en la matière, peut légitimement s'en remettre aux maîtres de l'école ou du collège avec lesquels l'enfant est par ailleurs en contact, ou même aux spécialistes des bureaux d'orientation professionnelle déjà existants et qui deviendront, espérons-le, de plus en plus nombreux dans nos grands centres.

Pour les premiers donc, à qui revient à peu près exclusivement la tâche de conseiller l'enfant ou du moins de renseigner qui de droit sur ses aptitudes, il devient une nécessité de savoir diriger vers les diverses carrières en exacte connaissance de

cause, selon des méthodes et des techniques positives qui laissent le moins de place possible à l'à-peu-près ou à la prépondérance des goûts du directeur sur ceux du dirigé. On ne saurait exiger évidemment que chaque professeur en arrive à la compétence du spécialiste en ce domaine. Il importe tout de même qu'ils aient quelque notion de la chose, sachant au moins composer sur l'enfant la fiche à laquelle pourra se rapporter le conseiller technique. Mais il faudra plus que de vagues notions à celui qui, dans nos collèges, s'est constitué le « directeur » de l'enfant et dont les conseils pèseront d'un si grand poids dans le choix qu'il fera définitivement d'une carrière.

A cette fin, pour renseigner au besoin les directeurs de l'enfant, aussi bien que pour une intervention immédiate auprès de ce dernier, il est au moins nécessaire de pourvoir d'un ou de plusieurs spécialistes chacune de nos maisons d'éducation. On n'hésite plus aujourd'hui à s'assurer la présence de spécialistes en presque chacune des branches du programme. Pourquoi mépriseraient-on la compétence en cette science suprême de la formation de l'enfant, qu'est l'art d'utiliser ce qu'on lui a appris, la connaissance de ses capacités et des conditions du milieu où il a les meilleures chances de « faire sa vie » ! C'est déjà, heureusement — n'y a-t-il pas lieu de se réjouir de ce que nous ne soyons cette fois que 20 ans en retard ! — c'est, dis-je, vérité comprise en certains de nos milieux. Quelques collèges, annonçait-on en juin, auront leur « bureau psychologique ».

Quel que soit le nom donné à ces institutions, l'important est qu'on y entreprenne la tâche intégrale d'orientation. Je n'ai pas à donner ici le programme d'un tel travail, à expliquer toute la technique en cause. Il faudra tout de même se souvenir que le point de vue psychologique, ou la connaissance de l'enfant,

n'épuise pas le problème. Il y a aussi la connaissance de la *profession*, du métier, et ses exigences techniques, économiques, sociologiques, etc., qu'il faut mettre en parallèle avec les aptitudes de l'enfant. Keller et Viteles, dans leur ouvrage *Vocational Guidance throughout the World*, nous disent l'ensemble de renseignements précieux et précis sur cette question, que les bureaux d'orientation bien organisés peuvent mettre à la disposition du sujet. En plus, un troisième point non négligeable, le *milieu*, celui d'où vient l'enfant et celui où sa profession l'appellera à vivre, a l'importance que l'on sait pour apprécier justement la résistance physique, intellectuelle et morale dont l'enfant sera capable. Ce chapitre met en cause des principes de vie sociale qui méritent toujours une spéciale attention.

On soupçonne un peu, j'imagine, la tâche sérieuse et complexe qui reviendra à ces « conseils » ou « bureaux » d'orientation que projettent très sagement quelques-uns de nos collègues. Comme il serait à souhaiter que ces initiateurs entreprennent du coup le travail d'une telle façon que leur organisation serve de stimulant et de modèle pour toutes nos autres maisons d'éducation. Car il n'y a pas que dans nos collèges classiques qu'il devient urgent d'apprendre à juger du choix de la carrière selon des principes et des méthodes un peu plus sûrs. Un travail immense et des plus pratiques ne s'imposerait-il pas, en ce sens, dans nos écoles primaires ? Je songe à tous ces cours classiques vers lesquels on pousse l'enfant de la campagne, pour le seul motif que le père est notaire ou médecin au village, voire encore parce qu'il est capable de payer. C'est évidemment ici par le conseiller auquel on a le plus habituellement recours en ces cas qu'il faudrait commencer le travail. Et ce conseiller, c'est d'abord le prêtre, souvent le curé ou le vicaire de la paroisse ;

alors si on donnait au Grand Séminaire, à nos futurs prêtres, des notions générales au moins d'orientation professionnelle, leur permettant de remplir avec le plus de science et de sagesse possible ce rôle de confiance qui intéresse d'ailleurs de si près leur ministère ! L'autre conseiller, celui qui serait le plus à même d'aider ici, dans l'appréciation des capacités de l'enfant du moins, c'est sans contredit le professeur. Il lui serait déjà d'un grand secours, en cette matière, de connaître le sens des principaux exercices auxquels peut être soumis l'élève et la façon de constituer une fiche sur son développement progressif. Or c'est à l'Ecole Normale que le futur professeur devrait d'abord être initié aux méthodes d'orientation professionnelle.

Tout cela au chapitre du prêtre ! Mais oui, puisque le prêtre se charge volontairement chez nous d'instruire l'enfant des lettres, des sciences, de la philosophie aussi bien que de la religion, il se rend en conséquence responsable de la valeur d'une telle formation intellectuelle pour la lutte de la vie. Et puisqu'il est incontestable que cette influence du prêtre, du clergé en général, est encore prépondérante dans notre enseignement, il devient de son devoir d'état de n'être en rien inférieur à sa tâche et de faire en sorte que les jeunes, préparés à la vie dans nos maisons, soient le mieux armés et le mieux orientés possible. Il serait trop facile, on le devine, de dire ici tout ce que nous avons à gagner en prestige, comme prêtres, auprès de notre peuple, à comprendre assez vite et à entreprendre courageusement la solution des problèmes qui intéressent tout le monde autour de nous, surtout quand il s'agit d'un problème aussi angoissant d'un côté ou l'autre de la frontière que peut l'être aujourd'hui celui de l'orientation de nos jeunes.

Mais il y a infiniment plus qu'une question d'influence et de simple réussite humaine. On voudra bien, je l'espère, s'en tenir avec moi, dans l'appréciation des suggestions faites ici, aux motifs d'ordre purement sacerdotal et de salut des âmes, auxquels je reviens tout de suite. C'est que la question en cause touche à des problèmes que seul le prêtre peut apprécier. L'orientation professionnelle, c'est le choix d'une *vocation*. Or l'on sait ce que cela veut dire parfois du point de vue purement religieux et sacerdotal. De telle sorte que même si l'on consentait à laisser à des laïcs la compétence en cette matière dans l'ordre des choses profanes, il resterait que d'un certain point de vue, auprès de sujets catholiques, ça regarde le prêtre. Et pourquoi faudrait-il que celui-ci, pour être tout à fait digne de son rôle, fût ignorant des sujets traités par des confrères laïques du bureau où lui revient une place ! Je m'explique.

Le prêtre dans les Prenons donc le cas, déjà existant, de bureaux laïques d'O. P. bureaux d'orientation professionnelle dirigés par des spécialistes laïques, au bénéfice de consultants catholiques, comme c'est le fait de 90 pour cent de ceux qui se présentent à ces bureaux dans la Province de Québec. Eh bien, nous disons que la présence d'un prêtre est, là, nécessaire, qu'il doit y être pour juger de certaines vocations qu'il est seul à pouvoir discerner et diriger en connaissance de cause.

Les laïcs qui liront ces pages me comprendront s'ils y réfléchissent un peu. C'est bien mon intention du reste d'aider leurs réflexions sur ce sujet. Il ne s'agit en aucune manière de mettre en doute leur compétence en la matière qui les regarde. Mais puisque les problèmes que nous réservons ici au prêtre

échappent à leurs principes comme à leur technique ! Et voici en quelle façon.

Pour les croyants, la pensée des fins dernières, de la vie éternelle, pèse toujours d'un certain poids, d'une façon claire et rigoureuse chez un grand nombre, dans le choix qu'ils font à un moment donné de l'emploi de leur vie terrestre. Ils tiennent de leur foi la certitude qu'une Providence personnelle, amoureuse, infiniment clairvoyante et attentive marque à chacun sa place ici-bas, lui octroyant des dons naturels et des grâces en conformité avec le rôle qu'il est appelé à jouer. Il y va alors pour lui, non seulement du salut de son âme, mais encore du plein rendement de ses talents, d'occuper aussi exactement que possible, durant sa vie, la place que Dieu lui a marquée. C'est ce qu'on appelle le *problème de la vocation*.

Ce problème, on devine que l'Eglise catholique s'est appliquée à le résoudre. Elle estime que cette question l'intéresse au premier chef. Forte de la mission qu'elle a reçue du Christ de dispenser aux âmes la grâce du salut et de les conduire dans les voies de Dieu, elle devait se réserver le haut jugement en matière de ces appels divins, soit à la vocation religieuse où il y va d'une sanctification personnelle plus attentive, soit et surtout à la vocation sacerdotale qui met en cause ses instruments et ses pouvoirs mêmes de salut. Les théologiens ont particulièrement mis en lumière ces dernières années l'importance de ce jugement de l'Eglise dans la vocation, voulant que tout appel divin n'existât réellement et définitivement que par la consécration que lui donne l'Eglise en l'acceptant. On a même voulu voir, en poussant à l'extrême ce principe, une opposition entre cette acceptation officielle que l'Eglise et l'appel purement intérieur, l'attrait personnel qu'on dévaluait ainsi à l'excès. Il suffit

de se souvenir que l'Eglise est dispensatrice de toutes les grâces et responsable devant Dieu du salut de chacune des âmes pour comprendre que son jugement veuille être la consécration définitive des appels divins et qu'il n'existe pour elle de vocation religieuse que sous la forme des sociétés religieuses approuvées, et de vocation sacerdotale que dans les cadres de sa hiérarchie ecclésiastique. Mais ce pouvoir qu'elle se réserve et qui lui revient de droit de juger de tous ces appels et attraites intérieurs ne suppose-t-il pas justement qu'ils existent ! C'est bien ce qu'elle enseigne elle-même dans son Droit, canon 1353, lorsqu'elle parle de « vocations dont les germes doivent être cultivés dans l'âme des enfants par les prêtres, en particulier par les curés des paroisses ».

Je m'excuse de ces notes à la fois trop longues et trop brèves sur le sujet en cause. Ce que je viens de dire d'une discussion théologique qui fut intéressante ne suffit guère à en donner une claire intelligence ; mais une étude complète de la notion théologique de *vocation* n'est pas le but de ce travail ni ne lui est nécessaire. Si j'ai tenu à mentionner toutefois jusqu'à quel point on souligne le droit de l'Eglise en matière de vocation religieuse ou sacerdotale, c'est pour laisser au moins soupçonner en quelle façon ce sujet relève de la seule autorité ecclésiastique et comment le prêtre seul est qualifié pour le discernement et la direction de ces vocations chez les catholiques.

Nous avons été assez souvent témoins d'horreurs — c'est bien le mot qui convient — commises en ce domaine par des conseillers indiscrets et pédants, pour éprouver le besoin de proclamer ces vérités. Il m'a été donné à moi-même d'entendre un médecin donner à de jeunes religieux des directives sur leur vocation capables de conduire aux pires aberrations si elles

avaient été prises au sérieux. Et on me rapportait récemment des propos d'un consultant psychologique à un jeune prêtre, que les plus élémentaires notions chrétiennes auraient dû empêcher ce savant de tenir. Que ces spécialistes nous renseignent sur les difficultés qu'un caractère déterminé ou un état de santé quelconque pourra offrir à l'observance de telle règle de vie ou de tel vœu, nous le voulons bien et nous sommes les premiers à les consulter à l'occasion. Mais la conduite religieuse que ces patients doivent en conséquence tenir et surtout le fait de leur vocation, en dépit des obstacles donnés, voilà qui dépasse leur compétence et qui leur échappe autant et plus que la pensée d'un homme échappe au scalpel qui fouille son cerveau.

Se rend-on compte que, s'il revient au prêtre de veiller en toute occasion à la direction des vocations, c'est avec une sollicitude spéciale qu'il devra suivre le travail des bureaux organisés d'orientation professionnelle fréquentés par les catholiques ? Nulle part ailleurs en effet cette question n'a plus de chance d'être soulevée, puisque le premier souci de ceux qui s'y occupent est justement de connaître les goûts et les aptitudes de l'enfant en fonction d'une carrière à choisir. Et nulle part ailleurs aussi on pourra être plus tenté de résoudre le problème d'une façon purement humaine et profane, parce qu'on est là tout de même pour trouver une orientation, et qu'on n'a ni mandat ni lumière pour donner du point de vue religieux les directives voulues.

Et disons-nous bien, nous prêtres, qu'il est plus facile et plus profitable surtout d'accepter franchement de répondre aux besoins nouveaux et de prendre avec détermination et clairvoyance la place qui nous revient parmi les travailleurs déjà enrégimentés, que de réclamer plus tard et peut-être trop tard

une place déjà occupée ou de reprendre en sous-main le travail accompli. C'est donc dès maintenant qu'il faudrait penser à jouer notre rôle en ce domaine de l'orientation professionnelle. Les bureaux organisés paraissent à peine et sont en pleine période de formation. Nos laïcs qui y travaillent sont des mieux disposés, d'une façon générale, à l'endroit de l'action du prêtre dans ces bureaux. Ils réclament même notre concours. Qui faudra-t-il blâmer si, un jour, il nous faut reconnaître que des orientations qui relèveraient de la compétence du prêtre y sont données par d'autres que lui et d'une façon qu'il ne peut approuver ?

On le voit, c'est la science théologique du prêtre que je viens de réclamer pour nos bureaux d'orientation professionnelle, c'est comme juge d'une cause qui relève de son ministère et comme mandataire de la mission de l'Eglise auprès des âmes, que je lui attribue, comme il convient, j'imagine, ce rôle en toute question touchant la vocation religieuse ou sacerdotale. Il me reste à montrer que, pour la solution de ce problème très spécial de la vocation, il est bon, il est même nécessaire, s'il veut assurer à ses jugements toute l'exactitude possible et garder le prestige du prêtre dans ces milieux, qu'il possède, outre sa science théologique, la science même des spécialistes en orientation professionnelle.

Méthodes scientifiques J'ai assez dit, il semble bien, le caractère de l'O. P. et les vocations divin de la vocation religieuse ou sacerdotale et sa dépendance essentielle du jugement de l'Eglise pour ne pas être soupçonné de les oublier du fait qu'il me faudra maintenant parler science et prudence humaine en cette matière.

Ces moyens humains ne doivent jamais être négligés par des hommes obligés de juger d'une action de la grâce toujours

conditionnée par la vie terrestre, par les lumières de notre intelligence, nos bons vouloirs et jusque par le charnel. En plus, il reste que les interventions de la Providence en faveur de chacun de nous pour lui marquer sa place ne sont pas nécessairement et ne doivent pas être considérées, dans la plupart des cas, comme des miracles, quelque action échappant aux lois ordinaires de notre nature ou ne s'y accordant plus, de telle sorte que notre connaissance humaine ne les puisse prévoir ni en juger selon une commune prudence. Il y a certes des exemples de vocations extraordinaires tenant à une action de la grâce inajustable à nos jugements. Mais ce sont là des cas isolés auxquels l'Eglise elle-même n'aime pas que nous conformions nos directives ordinaires en matière de vocation. Sa théologie enseigne que la grâce ne détruit pas la nature mais la perfectionne. C'est le même Dieu qui est l'auteur de l'une et de l'autre. Il est de sa sagesse de ne pas se contredire dans ses dons. Il convient donc que les guides spirituels tiennent compte, en même temps que des influences immédiates de la grâce, des préparations de la nature à cette action divine et des dispositions personnelles à la laisser porter tous ses fruits.

Ces dispositions, ces aptitudes, ces inclinations naturelles, ces conditions innées ou acquises de l'intelligence, de la volonté, du cœur et même du corps, en conformité avec telle vocation, avec ses exigences humaines et divines, voilà donc le chapitre, et le chapitre qui préoccupe le plus d'ordinaire, n'est-il pas vrai, le conseiller spirituel chargé de guider un enfant dans une vocation religieuse ou sacerdotale.

Une telle connaissance, si elle veut être seulement objective, ne réclame-t-elle pas des moyens d'investigation larges et méthodiques ? Songez, il faut en appeler déjà à tant de spécialistes

pour savoir avec quelque exactitude quelque chose de nous-mêmes. Et quand c'est le mystère d'une autre âme et d'un autre cœur qu'il faut connaître ! Cet autre, en la circonstance, l'enfant, s'ignore tellement lui-même ! Encore s'agit-il de se renseigner sur ce qu'il pourra être plus que sur ce qu'il est actuellement, de déceler ses puissances d'action, de mettre à jour les ressorts secrets de sa vie habituelle et jusqu'en ce qu'elle porte souvent d'inconscient. Pour cela, il faut tenir sur le compte de l'enfant un véritable dossier progressivement dressé au cours de ses années de formation, accusant les courbes de son développement physique, psychologique et moral.

Quel immense service pourraient donc rendre, pour un tel travail, les procédés scientifiques qu'une longue expérience a en tout point éprouvés dans des bureaux multiples d'orientation professionnelle ! C'est un instrument de grande précision qu'on aurait tort de ne pas utiliser. Il y a là toute une technique qui permet, sur les points les plus difficiles de ces investigations, d'amplifier à l'infini les moyens d'action et de les porter tous du même coup sur les seuls points essentiels, par exemple : le fichier scolaire qui classe toute une documentation sur l'enfant, les questionnaires aptes à déceler les défauts des facultés maîtresses, les épreuves ou tests donnant la mesure des apparentes qualités, et tant d'autres pratiques qu'il n'est pas de mon ressort d'énumérer.

Puisqu'il est entendu qu'il nous faut juger des aptitudes naturelles à la vocation religieuse ou sacerdotale, et à telle forme donnée, pourquoi ne le ferions-nous pas avec les meilleures garanties possibles d'objectivité ? Est-ce le caractère scientifique de ces méthodes qui les discréditerait à nos yeux ? Qu'on ne dise pas que ces questions de vocation sont trop graves pour les

traîner dans les laboratoires. Car il est assez évident qu'il s'agit uniquement dans le cas d'une appréciation des qualités physiques, psychologiques et sociales. Du reste c'est bien au laboratoire du médecin qu'on envoie, à la même fin, demander le bulletin de santé. Personne ne juge le procédé indigne de la cause. Pourquoi en serait-il autrement quand il s'agit de connaître la valeur de la mémoire ou du jugement, de la science ou de la conduite, s'il est vrai que des procédés du même ordre peuvent aussi fournir leurs renseignements exacts ?

Sans doute, il n'est pas nécessaire que ce soit le prêtre qui fasse ces recherches, j'entends qu'il le fasse en spécialiste. Il peut s'en remettre au jugement de maîtres en la matière, comme on s'en remet au jugement du médecin. Mais comme il importe par ailleurs, nous le disions dans la première partie de ce travail, que le prêtre-éducateur, souvent chargé d'orienter vers toutes les carrières, connaisse parfaitement ces procédés scientifiques, étant donnée, en plus, la place qui lui revient au milieu des travailleurs spécialisés, pour la sauvegarde des intérêts religieux de certaines vocations, n'aurions-nous pas tout à gagner à nous y mettre franchement, à accepter toute la besogne, puisqu'elle s'impose à nous à tant de titres !

Un plus malin que moi entreprendrait peut-être de prouver, par la collection de quelques directives typiques données ici et là dans le choix d'une vocation, que nous n'y perdrons pas du tout en adoptant le procédé scientifique. J'en ai bien moi-même quelques-unes de très caractéristiques à la mémoire, entendues de mes oreilles, qu'on m'a dit avoir été répétées à une génération entière, et dont l'objectivité n'était certes pas la note maîtresse. Mais tenons-nous en aux principes, toujours plus sereins et plus lumineux, et disons que la règle fondamentale en

orientation professionnelle est de regarder aux aptitudes du sujet et aux exigences de la profession, jamais aux goûts personnels du conseiller, encore moins à ses préjugés. Combien cela doit surtout importer dans ces questions de vocation qui mettent en cause la grâce de Dieu. De quel droit forcerions-nous la volonté divine à se plier à ce qu'on a décidé — avec une telle détermination parfois qu'on n'en changera pas le reste de sa vie, quel que soit le cas qui se présente — de penser par exemple du clergé régulier ou séculier. N'est-ce pas même jusqu'au détail du choix, jusqu'à la forme précise de telle ou telle vie religieuse ou sacerdotale qu'il faudrait regarder, en fonction d'un goût exprimé ou d'une aptitude manifeste ? Et là encore, la boutade et le préjugé servent très mal la cause. Il existe des procédés plus sérieux et plus consciencieux d'accorder le choix d'un état de vie précis aux exactes dispositions du sujet. Le contentement de toute une vie et le service de Dieu en dépendent.



Dira-t-on : « encore des nouveautés et un emballement. La manie moderne du laboratoire. Le prêtre plus préoccupé d'expériences scientifiques que de théologie. Le ministère des âmes appuyé, non plus aux notions de la foi et aux humbles vertus chrétiennes, mais au savoir humain, aux prétentieuses recherches personnelles ».

Devant de tels propos, il faudrait laisser le Pape Pie XI, parlant au nom de l'Eglise et s'adressant précisément aux prêtres, répéter : « C'est le devoir du prêtre de débarrasser les intelligences des préjugés et des erreurs accumulés par la haine des adversaires ; à l'âme moderne qui cherche anxieusement la vérité il doit savoir la montrer avec une sereine franchise... Il

est donc nécessaire que le prêtre, même au milieu des occupations pressantes de son ministère, et pour bien s'acquitter de celui-ci, continue l'étude sérieuse et profonde des disciplines théologiques... En outre, pour l'honneur de la fonction qu'il exerce, et pour s'attirer comme il convient la confiance et l'estime du peuple, le prêtre doit posséder ce patrimoine de connaissances, même si elles ne se rapportent pas strictement aux sciences sacrées, qui sont communes aux hommes cultivés de son temps ; c'est-à-dire qu'il devra être sainement moderne à l'exemple de l'Eglise qui embrasse tous les temps et tous les milieux, s'y adapte, bénit et favorise toutes les saines initiatives et n'a pas peur des progrès même les plus hardis de la science, pourvu qu'il s'agisse de la science authentique... Que si parfois le Seigneur, qui se joue dans le monde, a voulu élever à la dignité sacerdotale et opérer des merveilles de bien par l'intermédiaire d'hommes presque entièrement dépourvus de ce patrimoine de connaissance dont nous parlons, ce fut pour que nous apprenions tous à estimer plus la sainteté que la science, à ne pas mettre plus de confiance dans les moyens humains que dans les moyens divins... Mais comme dans le domaine de la nature, les miracles suspendent pour un moment les lois physiques sans les supprimer, ainsi l'existence de ces hommes, vrais miracles vivants, ne détruit pas la vérité et la nécessité de ce que nous venons de dire ».

Je signe cet article juste au moment où nous parviennent les premières nouvelles de la guerre devenue un fait accompli. La jeunesse de notre pays en sera certes affectée, et d'une façon qui dépassera peut-être nos plus grandes appréhensions. L'aventure que pourront en conséquence courir un grand nombre des nôtres, si toutefois on ne la leur impose pas un jour, ne doit

pas nous faire oublier l'étude sérieuse du problème à l'endroit duquel nous comprenons, j'imagine, nos graves responsabilités. Il devrait au contraire s'imposer davantage à notre attention, puisqu'il faudra d'abord compenser par la valeur de ceux qui resteront les vides laissés par les enrôlés de l'armée, puis savoir utiliser les forces amoindries de ceux qui pourront revenir du front. Ce sont précisément ces pauvres blessés de la Grande Guerre qui ont pressé la solution scientifique de ce problème de l'orientation professionnelle. Nous en sommes donc en réalité à des heures graves et en face d'un devoir précis pour notre compétence et notre charité sacerdotales.

Raymond-M. VOYER, O. P.

Ecole et Foyer

NOUS SOMMES DES PARENTS

Nous sommes des parents, et c'est ce titre qui nous vaut le courage de prendre la parole après bien d'autres mieux renseignés que nous, en ce qui regarde l'éducation de nos enfants.

Nous ne différons pas des autres parents, lorsque nous rêvons pour nos petits d'une éducation supérieure. Nos enfants sont d'âge préscolaire et le problème se pose : « Où les ferons-nous instruire ? — Que pouvons-nous espérer d'eux, de ce passage à l'école ? Quelle est notre part de responsabilité dans l'éducation de nos enfants ? Quelle sera celle de l'école lorsque nous lui aurons confié nos petits ? Que doit être l'idéal éducationnel, le but, qu'ensemble, nous, parents et maîtres, devons viser à atteindre ? »

Beaucoup de parents, obsédés eux aussi par ce problème si grave, si complexe, qu'il préoccupe la nation entière, se sont prononcés : « Le temps presse », ont-ils dit, « il faut des réformes immédiatement et avant tout dans notre système scolaire, car c'est à l'école qu'incombe cette tâche d'aiguiller nos enfants, de les orienter, de les former ».

La formation de nos enfants relève-t-elle vraiment de la responsabilité des maîtres, et si oui, dans quelle mesure l'école la plus parfaite peut-elle atteindre son idéal ? Nos enfants y ayant suivi les enseignements, en sortiront-ils nécessairement bien formés, bien orientés ? Le diplôme obtenu, garantie de cette éducation supérieure, leur donnera-t-il le moyen de vivre heureux, bien adaptés, dans une profession ou un métier de leur

choix ? Leur supériorité dépend-elle de la culture intellectuelle dont cette école idéale est dispensatrice ? Beaucoup l'affirment, beaucoup en sont profondément convaincus.

D'où vient que croyant si fermement au pouvoir magique de l'école, tant de parents et d'éducateurs ne s'arrêtent même pas à établir la limite de ses responsabilités et l'étendue de ses pouvoirs ? C'est sans doute qu'autrefois, les connaissances livresques signifiaient, dans les rangs des pionniers rivés à la matière, le contrôle des hommes et des choses, le droit de vivre aux dépens du travail producteur de ses semblables, le privilège d'occuper un rang social supérieur. Et comme ce rôle magnifique était le rêve de tous, l'enfant devait aller à l'école pour acquérir ces connaissances, ce diplôme magique, garanti de sa « bonne éducation ».

A cette époque, l'enfant acquérait en effet à l'école un bagage suffisant de connaissances pour illusionner ceux qui l'entouraient et les amener à croire que tout lui venait de cette institution, qu'il lui était redevable de ce qu'il était. Ce que l'école donnait, s'appelait une « éducation ». L'éducation s'acquérait à l'école, pas ailleurs. Son diplôme était synonyme de puissance, de valeur humaine, de supériorité incontestable. Quoi de plus logique, que de rendre l'école responsable de la valeur individuelle et nationale ? Personne ne discutait ce pouvoir, il était évident. L'enfant avait-il apporté sa formation, son éducation avec lui à l'école ? Le succès qu'il faisait plus tard de sa vie était-il vraiment une preuve de sa supériorité ? Les conditions de vie ne favorisaient-elles pas sa réussite au delà de sa valeur réelle ? Personne ne se posait ces questions. Le diplômé était supérieur, il réussissait, cela suffisait. La nation pouvait se glorifier de ses hommes d'élite.

Aujourd'hui, dans des conditions différentes, en face de faits qui se répètent avec une brutalité déconcertante, les diplômés n'étant plus les êtres puissants et supérieurs d'autrefois ; le diplôme n'étant plus une garantie de succès, est-il juste de se retourner amèrement contre l'école, de dire qu'elle faillit à sa tâche, de la rendre responsable, presque entièrement, de notre infériorité nationale ? N'y a-t-il pas encore trop de parents exigeant le renouvellement du miracle qu'elle n'a jamais accompli : soit, de former l'enfant, de lui donner une valeur supérieure ? « C'est en se réformant », disent-ils, « que l'école arrivera à donner à la nation l'individu supérieur que cette dernière a le droit d'exiger d'elle ».

Les maîtres n'ont pas conscience de mériter ce blâme, sans trop apercevoir en quoi il est injuste. Ils croient en la légende eux aussi, ignorant que l'éducation scolaire n'a jamais accompli ce qu'on a mis à son crédit. Ils sentent bien que les meilleures méthodes mises en pratique à l'école, n'arriveront jamais à doter la nation d'individus supérieurs dont elle rêve. Ils se sentent coupables, comme s'ils étaient les indignes successeurs d'un âge d'or, et en même temps hostiles envers ceux qui exigent d'eux ce qu'ils n'ont jamais pu et ne pourront jamais réaliser.

Cet état de choses rend l'élite arrogante et exigeante, met les maîtres sur la défensive et crée autour de l'enfant une atmosphère d'incohérence néfaste.

Car les faits sont là. L'école, quelle que soit sa valeur, son niveau intellectuel, n'a jamais donné « une éducation, une formation ». Elle ne l'a jamais fait le siècle précédent, elle ne le fait pas aujourd'hui, elle ne le fera pas demain. N'est-il pas grand temps que parents et maîtres s'en rendent compte, afin

d'accorder à l'école la part qui lui revient dans la formation individuelle et nationale ?

Il est des choses que l'école est incapable de donner et nous ne l'exigerons pas d'elle, lorsque nous lui confierons nos petits. En voici quelques-unes. Quels que soient la supériorité, le modernisme de ses méthodes, la valeur de ses pédagogues, nous ne lui demanderons pas d'assumer la responsabilité de leur donner une culture générale, de développer leur sens social, d'en faire des intellectuels, de leur donner le goût de la lecture, de les former enfin, de leur donner « une éducation supérieure ».

Nous sommes d'avis aussi, que la contribution de l'école à la formation de nos enfants, le diplôme qui l'atteste, ne leur confèrera jamais le droit à un gagne-pain de valeur supérieure, ou à un gagne-pain tout court. Nous savons que ce parchemin ne leur donnera pas davantage le droit à un rang social supérieur, que l'école enfin n'a pas le devoir d'assumer la responsabilité de garantir toutes ces choses par son diplôme. Car nous sommes convaincus qu'elles sont le secret impénétrable de la vie, qu'elles découlent de facteurs complexes et innombrables hors du contrôle de l'école. Cette dernière peut contribuer dans une très large part à leur réalisation, mais il serait injuste de l'en rendre entièrement responsable, de dire que l'infériorité de son enseignement est seule cause, ou même seulement la cause primordiale, de l'échec de nos enfants, de l'infériorité nationale.

Nous sommes aussi convaincus que l'école en elle-même, qu'elle soit importée ou locale, laïque, religieuse ou mixte, n'a aucun pouvoir magique, pas même celui de refranciser une nation anémiée. Nous en sommes venus à ces convictions en comprenant que s'éduquer n'est qu'une succession de processus naturels, non encore connus dans leur ensemble, ayant pour

objet l'individu en activité continue. Que l'éducation est donc la résultante de l'« interaction » ininterrompue de l'apport individuel, du milieu et de la vie avec toute la richesse de ses expériences imprévisibles. Et conséquemment que l'école est incapable de donner « une éducation, une formation ». L'enfant s'éduque à chaque seconde de sa vie, de sa naissance à sa mort ou du moins à la sénilité. La véritable formation, celle qui équilibre l'individu en lui-même, s'exerce à l'origine de l'être et non quand il a déjà plusieurs années de vie, d'expérience, qui l'ont déjà considérablement influencé, conditionné.

Une école bien administrée, des pédagogues compétents, peuvent contribuer dans une très grande part à l'enrichissement d'une personnalité, ceci est indiscutable. Mais jamais une école n'aura le droit de revendiquer l'honneur d'avoir formé cette valeur humaine, ou le devoir d'en assumer la responsabilité.

Nos enfants, lorsqu'ils iront à l'école, n'y vivront pas, au sens large du mot, ils y passeront. C'est en famille qu'ils vivent, c'est auprès de nous, qui constituons la société à leur taille, qu'ils doivent apprendre à s'adapter, à s'intégrer, et cela dès leur premier contact avec d'autres humains. C'est là qu'ils se préparent au rôle plus grave, plus complexe de citoyen qu'ils seront appelés à jouer dans la société adulte.

Ils seront obligés de meubler leur intelligence à l'école, d'y apprendre des choses précieuses qui leur seront peut-être indispensables ou inutiles. Ils les confieront à leur mémoire. Mais c'est en dehors de l'école, dans leur petite société, qu'ils exploiteront leurs connaissances, qu'ils apprendront en quelque sorte à les vivre, qu'elles auront pour eux une signification individuelle, une valeur sociale.

ÉCOLE ET FOYER

Nous sommes aussi d'avis que vivre avec succès, individuellement et socialement, exige de l'être humain des connaissances acquises par l'expérience. Expérience que l'école est incapable de fournir. En ce moment elle peut tout au plus alimenter l'esprit, voilà à quoi se résument ses capacités. Encore ne s'agit-il pas pour elle de donner des idées à nos enfants, mais de leur apprendre à en concevoir. C'est l'apport individuel, le milieu familial, les expériences vécues qui, en définitive, détermineront la valeur de leur personnalité, non l'enseignement académique qu'ils auront reçu.

Nous n'avons pas le droit, croyons-nous, d'exiger de l'école une valeur éducative supérieure à celle du niveau de la masse.

Ainsi nous sommes convaincus que l'école peut aider nos enfants à apprendre leur français, mais à une seule condition, c'est que le bon français soit parlé autour d'eux.

L'école peut aider nos enfants à développer un sens social affiné, à condition que l'individualisme ne soit pas à la base de notre condition de vie, l'exemple journallement fourni par leur entourage.

Nous savons que nous n'avons pas le droit d'exiger de l'école le développement de l'initiative, à moins que nos petits n'aient toutes les occasions, depuis le berceau, d'assumer leurs propres responsabilités.

Nous n'avons pas le droit d'exiger de l'école qu'elle leur donne le pouvoir de s'adapter à la société, de savoir utiliser choses et gens à la réalisation de leur idéal, s'ils n'ont pas toutes les occasions de vivre des expériences variées, au contact d'autres enfants de leur âge, différents d'eux par leurs idées et leur manière d'envisager la vie.

Nous n'avons pas le droit d'exiger que l'école donne à nos enfants le courage d'aller de l'avant, le goût du risque, le mépris du qu'en dira-t-on, si on ne leur permet pas de se lancer dans leurs entreprises puériles chaque fois que la chose est possible, malgré les échecs prévus, les risques évidents.

Nous n'avons pas le droit d'exiger que l'école développe chez nos petits l'intelligence créatrice, si nous leur refusons nous-mêmes le matériel, l'encouragement, les instruments dont ils ont besoin pour réaliser leurs conceptions enfantines.

L'école, nous le savons, peut tout au plus activer ces traits de caractère, aider à les faire naître. C'est par l'expérience vécue et répétée journallement, que nos enfants les réaliseront dans la mesure de leurs capacités, qu'ils en acquerront le goût et l'habitude. « Une éducation, une formation » ne sont pas des choses qui se font à l'insu de l'enfant, pendant les heures scolaires, sorte de force potentielle mise en réserve pour le moment où il aura atteint sa maturité.

De plus, nous avons conscience que la culture intellectuelle, si précieuse soit-elle, n'a en elle-même aucun pouvoir magique, sans la capacité de réaliser les concepts approfondis et éclaircis par cette culture. Car nous savons que l'être intellectuellement cultivé, mais à la personnalité désintégrée, est un rouage social défectueux et souvent nuisible.

S'il doit y avoir des réformes éducationnelles, et il est grand temps qu'il y en ait, elles doivent naître d'abord chez nous, au sein même de la famille. Elles naîtront lorsque nous, parents, aurons pris conscience de notre responsabilité envers nos enfants, envers la nation ; lorsque nous aurons nous-mêmes réussi à mettre notre orgueil, non pas dans la seule culture intellec-

Ce diagramme de 105 carrés fait par le Dr Claxton, ex-commissaire d'éducation aux Etats-Unis, représente les 105 000 heures vécues par la moyenne des enfants, de leur naissance à leur maturité (heures de sommeil exceptées). Les sept carrés noirs démontrent éloquemment le court passage de l'enfant à l'école. Les 98 autres carrés démontrent la majorité écrasante d'heures passées à la maison, sous l'influence familiale.

Nous n'exigerons donc pas de l'école ce qu'elle ne peut donner. Mais lorsqu'elle aura assumé la responsabilité de collaborer à l'éducation de nos enfants, nous exigerons d'elle le rendement que nous sommes en droit d'attendre. Quel est-il ?

CE QUE NOUS ATTENDONS DE L'ÉCOLE

S'il est injuste d'exiger de l'école qu'elle assume la responsabilité de former nos enfants, il est cependant, dans le domaine intellectuel, un niveau qu'elle peut atteindre et que nous, parents, avons le droit d'exiger d'elle.

Il est des choses que tôt ou tard l'école devra inclure dans son programme, si elle veut conserver le droit de collaborer dans la mesure qui lui revient à l'éducation de nos enfants. Et ceci ressort du fait que la culture intellectuelle n'est pas la fin de l'éducation, mais un aspect de la personnalité bien équilibrée, chacun atteignant la mesure de ses capacités.

Autrefois, notre conception de l'éducation, aussi vague que notre connaissance de la nature de l'enfant, se résumait à lui imposer un idéal de conduite conçu par l'éducateur. Nous savons aujourd'hui que toutes les influences en face desquelles un individu réagit selon sa propre personnalité, contribuent à l'éduquer, de telle sorte que l'éducation est aussi complexe que les facteurs qui procèdent à sa réalisation.

Cependant encore dans la famille comme à l'école, parents et maîtres, conservant une attitude démodée, continuent avec une insouciance déconcertante à perdre un temps précieux pour corriger les défauts qu'ils font naître.

L'éducation est quelque chose qui dépasse en profondeur et en étendue, les cadres de l'enseignement académique, les prêches et la moralisation quotidienne. C'est d'ailleurs ce que nous constatons devant l'inefficacité des anciennes méthodes.

Nous ne voudrions pas avoir l'air dogmatique en essayant de définir ce vers quoi nous voudrions que l'école tende. C'est avec une certaine tristesse, malgré tout optimiste, que nous constatons, nous parents, que d'ici à la réalisation de cette conception nouvelle, il faudra qu'il se produise de grands changements chez nous dans la famille et la société. Il est incontestable cependant que nous avons le droit d'exiger de l'école qu'elle adopte envers nos enfants, l'attitude de notre époque, en attendant qu'elle puisse en concevoir une meilleure.

L'instruction n'est qu'un aspect de la culture intellectuelle, puisque son rôle est de parer l'intelligence — ce qui n'implique pas nécessairement qu'elle la forme — est un facteur inappréciable en éducation, en tant qu'elle est vraie et surtout utilisable. Malheureusement pour les maîtres, il est peu de connaissances immuables d'une génération à l'autre. Nous vivons dans une ère de perpétuelles transformations, nous disent les hommes de sciences et les philosophes, sans ajouter toujours que ceci est vrai aussi de la science et de la philosophie. La grammaire et la langue changent, la géographie et l'histoire ne sont plus reconnaissables depuis la « grande guerre ». La science offre aussi ses transformations. Les méthodes préconisées dans

l'industrie et la finance ne sont plus les mêmes depuis vingt-cinq ans.

Ceci implique que l'instruction doit changer, se tenir à la page et répondre aux besoins de l'époque. De telle sorte que l'école qui s'en tient au texte de ses manuels, est vite perdue dans un enseignement démodé à peu près inutile ou inutilisable. Ceci implique aussi que l'école doit être autre chose qu'une chaire d'enseignement ou une sorte de bibliothèque au choix de livres restreint, imposés aux lecteurs et plus ou moins bien commentés.

L'école telle que nous la voulons pour nos petits doit être un centre intelligent, pour la culture de l'intelligence. Cette conception de l'école a des répercussions beaucoup plus profondes qu'elle ne laisse supposer au premier abord. Elle implique que l'école doit être intelligente dans son organisation et dans ses méthodes, dans le but qu'elle poursuit et dans les moyens adoptés pour l'atteindre. Qu'elle doit être intelligente envers l'enfant, ses besoins, son rapport avec la société, l'univers, l'avenir de la nation et de la civilisation. Qu'elle doit être intelligente envers la vie et le monde, même si les problèmes du monde et de la vie sont trop déconcertants pour être solubles. Une école qui n'a pas le courage de faire face au réalisme de la vie, un maître qui se complaît dans un détachement total des problèmes du monde, ne devrait pas avoir le droit de coopérer à l'éducation de nos enfants. Ceci ne veut pas dire que nous voulons que l'école résolve ces problèmes, mais tout simplement, qu'elle en ait conscience, afin de pouvoir nous aider à préparer et encourager nos petits à y faire face loyalement et courageusement.

C'est-à-dire encore que maîtres et maîtresses ne devront pas être seulement des personnes qui savent quelque chose digne d'être enseigné aux enfants, mais qui ont une connaissance intel-

ligente de la vie, basée sur l'expérience. C'est-à-dire que le programme scolaire ne doit pas être seulement conçu dans le but de conférer le savoir, mais dans celui de fournir à l'enfant toutes les occasions possibles d'agir, la facilité de vivre, de se conduire, de souffrir de ses erreurs, de se réjouir de ses victoires, de découvrir, de créer son monde et lui-même et s'intégrer dans un tout à travers ses expériences d'enfant et d'adolescent. C'est-à-dire que les méthodes employées dans l'école, doivent tendre à développer l'intelligence, à apprendre à l'enfant à penser, sans jamais oublier que la culture intellectuelle n'a qu'un but : diriger l'action de l'homme, l'amener à se gouverner lui-même, à contrôler la vie lorsqu'il le peut, à s'y adapter lorsque ce contrôle n'est plus de son ressort. C'est-à-dire que la culture intellectuelle destinée à faire de l'homme une encyclopédie ambulante, un critique et un penseur perdu dans son intellectualisme abstrait, capable de comprendre, mais incapable de vouloir et de réaliser ses concepts, est une fausse culture. La vie moderne exige plus que jamais de l'homme, qu'il puisse descendre de sa pensée pour pénétrer la réalité et la dominer. De cette capacité intellectuelle dépend sa puissance de renouvellement.

Nous avons conscience, nous parents, non pas seulement d'avoir le droit, mais aussi le devoir d'exiger cette intelligence de l'école. Nous sommes prêts, ou du moins, nous voudrions l'être, à accepter les effets de cette influence dans la vie de nos enfants.

L'école n'a pas le droit de participer à l'éducation de nos petits si elle n'est pas consentante à leur procurer le contact social de leurs camarades, c'est-à-dire les facilités de collaborer au même travail, de créer avec eux, de vivre leurs émotions humaines et leurs initiatives intellectuelles. Ensemble d'expériences desquelles émergera l'intelligence harmonieusement équilibrée,

c'est-à-dire la culture intellectuelle. Car nous savons que la culture intellectuelle ne précède pas l'expérience, mais qu'elle en est l'ultime résultat. « Il y a dans notre vie un cercle, écrit le T. R. P. Sertillanges. De l'action à l'action, la connaissance fait le lien. L'action précède la connaissance claire, qui elle-même précède l'action efficace » (*Spiritualité*, p. 46).

Pour illustrer cette conception de l'école, pour concrétiser nos données, il serait facile de se servir d'une ou de l'autre des innombrables phases dans l'éducation de l'enfant. Par exemple d'établir la différence entre le travail et l'industrie, le jeu et la récréation, les expériences vécues hors de l'école et dans l'école, la littérature enseignée à l'école et celle qui est appréciée hors de ses murs. Ceci nous amènerait à une preuve et à une conclusion. L'illustration sera peut-être plus profitable cependant, si elle porte sur un aspect plus subtil encore de la question, touchant à la fois toutes ces influences éducatives, nous voulons parler de l'hygiène mentale.

Un éminent psychiâtre faisait un jour cette remarque : « Lorsqu'on entr'ouvre la porte d'une salle de classe et qu'on y risque un œil, la première chose qui frappe, et elle frappe durement, c'est la sensation d'une tension presque physique qui plane sur toute la chambre ; le maître dominant cette énergie humaine au ralenti, comme s'il était dans l'attente d'une catastrophe et les enfants répondant à cette tension nerveuse, comme s'ils avaient peur ou s'ils étaient prêts à déclancher l'explosion que tous attendent, mais que personne n'ose provoquer ». « Je suis d'avis, disait ce médecin, que rien de ce que ces enfants retirent de leurs livres ou de l'enseignement du maître, ne compensera pour la perte d'heures de vie, écoulées dans cette atmosphère ».

La preuve qu'une école a atteint le but qu'elle se propose,

ÉCOLE ET FOYER

c'est qu'elle est en mesure d'offrir à nos petits un milieu sain. Ils doivent y retrouver toutes les conditions nécessaires pour conserver leur santé physique et mentale. Le critérium de la santé, c'est le bien-être, état qui s'accompagne toujours de joie et de bonheur.

Ce problème de santé physique et mentale est très complexe. Tout réagit directement ou indirectement sur le maître et l'enfant et contribue à influencer leur conduite : l'ambiance, le local, etc. Les déficiences individuelles sont considérablement amplifiées dans une atmosphère d'incompréhension et d'hostilité. Le système nerveux est plus sensible que l'intelligence, de sorte que nos petits sont très souvent blessés. Ils souffrent de l'attitude du maître, dans leur grande émotivité, longtemps avant que nous puissions percevoir leur état afin d'en enrayer la cause. Nos enfants, s'ils sont nerveux, contractent des névroses.

Nous savons que les maîtres sont malheureusement trop souvent mésadaptés, ou la proie de problèmes personnels difficiles et qu'ils rendent les élèves victimes de leurs émotions incontrôlées. Nos petits dans ces conditions, n'ont que deux solutions, se révolter ou se retrancher dans leurs rêves. Heureux ceux qui adoptent la première attitude. Quant aux seconds personne n'a conscience de leur état d'âme. Ce sont les dociles. Personne, pas même nous parents, ne saurons jamais jusqu'à quel point leur personnalité en sera déséquilibrée, à moins que leur état prenant une tournure grave, l'examen par le psychiatre s'impose.

L'œuvre éducative se poursuit dans le champ d'expérience de l'enfant et ceci veut dire à travers son système nerveux. Tout ce qui constitue pour lui une expérience est éducatif et rien d'autre chose n'a droit à ce titre, même si cette autre chose est

inscrite au programme scolaire, que le maître en ait conscience ou non.

Nous sommes d'avis qu'il est impossible à l'école de fournir à nos petits un champ d'action assez vaste, pour qu'ils puissent y vivre l'expérience dont ils ont présentement besoin et c'est notre devoir de combler cette lacune. Cependant nous sommes aussi convaincus qu'elle peut et doit veiller à ce que, dans le champ d'expérience qu'elle est en mesure de lui procurer, l'enfant puisse vivre de façon à acquérir une éducation saine allant de pair avec celle que nous lui donnons à la maison.

Réaliserons-nous un jour ce beau rêve, nous tous, parents et maîtres, de tendre à un même idéal éducationnel, fermement ancré dans une conception totale de l'être humain et de la vie ?

Claudine-S. VALLERAND

Le Sens des Faits

La leçon d'une Carte mariale

Cartes et portulans, non seulement stimulent l'imagination, mais parfois révèlent un ordre supérieur à l'état de choses terrestre, relief et richesses du sol, langues, frontières, conditions économiques. Ainsi l'ont constaté beaucoup de visiteurs du Pavillon Marial, devant la carte géante et décorative, où tant de noms et de vocables de pèlerinages imposent le fait de la royauté séculaire de Notre-Dame de France.

Sur cette carte, notre pays prête son profil géographique à un ciel constellé, une hiérarchie d'étoiles de trois ordres de grandeur, marquant l'importance respective des lieux de dévotion. Plus de six cents d'entre eux y figurent ; nous sommes loin du compte total, plusieurs milliers, mais si l'on avait voulu inscrire tous les oratoires et chapelles qui illuminent les moindres recoins, il n'aurait plus suffi d'étoiles, il eût fallu des voies lactées. Chaque province a sa constellation, de plus ou moins d'éclat, dont les points lumineux convergent au centre diocésain en des lignes exactes et rigides, mais on devine qu'en fait elles sinuent par monts et par ravins, longent rivières et fleuves, jusqu'aux mers et à l'Océan. Les petites ancre d'argent qui jalonnent en une frise continue le littoral du nord, de l'ouest et du sud, semblent des phares flottants, à l'image même de ce que les chapelles des côtes représentent pour les marins.

De la capitale, de la métropole des rois, part un réseau or et bleu vers les quatre points de l'horizon, pour signaler les étoiles de première grandeur, les sanctuaires nationaux. Et d'abord, ceux qui furent le plus anciennement enracinés chez nous. La Vierge à la nef de Paris rejoint ainsi d'un trait : au nord, la Vierge Nautonière de Boulogne et la Dame des trois chevaliers de Liesse ; à l'ouest, la Vierge de Chartres, d'une si vieille histoire qu'elle se perd dans la légende des chênaies druidiques ; au cœur du Velay, Sainte-Marie du Puy, qui entendit le premier *Salve Regina* et attira les foules à son Grand Pardon ; dans les Causses, la Vierge de Roc-Amadour, saluée au passage

par tous ceux qui s'en allaient pèleriner à Compostelle. Vers ces fameux sanctuaires, vers leurs Vierges Noires rapportées des Croisades, les routes étaient sillonnées en tous temps, routes chantantes et épiques, au long desquelles les jongleurs récitaient la geste des preux et des saints, routes aussi d'expiation, où les coupables s'engageaient, corde ou chaînes au cou, dont ils ne se délivraient qu'arrivés au but et contre remise de « lettres et certificats dûment scellés » de leur pèlerinage pénitentiel.

Tous ces vieux centres ne sont pas jaloux de l'éclat des sanctuaires modernes, d'autant que ceux-ci se relient au plus lointain passé. Si, pour des motifs très avoués et tout actuels Notre-Dame a choisi les nouvelles résidences de Lourdes et de la Salette, elle continue de magnifier à Fourvières le berceau de son culte dans les Gaules ; c'est, en effet, dans la grotte de Saint-Nizier que « des honneurs furent rendus à la Sainte Vierge pour la première fois en deçà des monts », comme l'affirme la bulle d'Innocent IV (1241). Et Chartres n'exerce-t-il pas toujours son prestige, sur les élites notamment ? Dans le Puy-de-Dôme, Notre-Dame de Marsat, dont Grégoire de Tours a con-signé les miracles, revivra bientôt ses grands jours avec les honneurs du couronnement.

Comme certains astres ont plus d'influence dans leur cours, certains pèlerinages ont eu un tel rayonnement sur des provinces qu'ils y maintiennent les forces de spiritualité. Notre carte en témoigne. Il y apparaît des masses d'une impressionnante densité, révélatrice du règne de la prière et du miracle. La Bretagne est couverte, pour ainsi dire, des mégalithes de sa foi ; son culte place en vedette la sainte Aïeule, mais elle vénère la Fille à Josse-lin, au Folgoët, à Rumengol, et lui élève presque autant de flèches d'églises et de chapelles qu'il y a de pierres dressées dans ses landes. En Anjou, dans la Mayenne, le paysan à sa charrue, où qu'il soit, peut voir ou deviner proche un clocher marial. L'Auvergne, terre élue des Vierges Noires, est au sommet d'une vaste quadrilatère, où, des Pyrénées à la vallée du Rhône, du Languedoc à la Provence, se pressent les Vierges miraculeuses et s'accumulent leurs vocables qui sont une musique en langue occitane. Des bords de la Méditerranée, que domine Notre-Dame de la Garde, le long chapelet des pèlerinages s'égrène en remontant vers le Dauphiné, la Savoie, jusqu'aux glaciers des Alpes, où les Notre-Dame des Neiges et les Notre-Dame de la Gorge pré-

LE SENS DES FAITS

servent des avalanches et des précipices. En Franche-Comté, en Lorraine, en Alsace — si fidèle à ses Notre-Dame de Pitié — la Vierge porte des titres qui évoquent des siècles de combat : Notre-Dame Libératrice à Salins, Notre-Dame du Guet à Bar-le-Duc, Notre-Dame des Prodiges à Verdun. Enfin dans les Flandres, Notre-Dame surgit dans les brumes des canaux et veille du haut des beffrois sur ce nord « sombre, tendre et vrai », comme le dit un poète anglais : *Dark, true and tender is the North*.

Notre carte, avec ses averses d'étoiles, fait donc de la France un ciel de la Vierge. L'emprise de Marie couvre et enserre notre sol de toutes parts ; sa protection s'étend, non seulement en surface, mais en la longueur incalculable des temps, depuis que la nation fut baptisée à Notre-Dame de Reims. Notre christianisme est la floraison merveilleuse et typique d'une vieille terre mariale, où chaque couche de siècles semble avoir été abondamment irriguée par les *Fonts-Saintes* de la Vierge et leurs jaillissements de grâces.

La carte confirme-t-elle entièrement cette vision heureuse ? On y discerne des lacunes qui ne sont pas le fait d'omissions. Il y a par-ci, par-là, des champs sans étoiles, indice que la religion est en friche. Et pourtant, ce sont des régions riches en vignobles, comme la Champagne, les Charentes, le Bordelais ; ou en blé, comme le Vexin, la Brie, le Berry ; ou en pâturages comme le Beauvaisis et la Picardie ; ou des jardins de fleurs comme la Touraine et l'Ile-de-France. Grasses ou gracieuses campagnes, mais dont beaucoup trop sont presque des déserts pour la Vierge. Son culte ne peut plus croître, semble-t-il, là où il y a excès de bien-être, et un matérialisme qui dessèche et tarit. Cependant, ce qui est aride peut renaître par le miracle de la « Source de Vie ».

Maurice VLOBERG

La Vie Spirituelle, 1er décembre 1938

Projections

Nos boursouflés C'est-à-dire ceux des nôtres qui, dans le domaine littéraire, se donnent beaucoup de mal à remplacer le mot propre par un quelconque superlatif, l'expression adéquate par l'hyperbole, la couleur par le bariolage, le mouvement par la

frénésie. J'ai tout essayé contre eux, ne ménageant ni l'épigramme en public ni les suggestions d'ordre intime, ni les préceptes des maîtres ni les exemples de haute portée. Rien n'y peut rien faire. Nos « boursouflés » s'imaginent qu'ils ont découvert — mieux vaut dire : assimilé — un nouveau mode de communication intellectuelle et sensible avec la foule non moins qu'avec l'élite. L'emphase du style, une emphase rajeunie, à la forme brève, au rythme saccadé comme la vie contemporaine, serait d'après eux la vraie méthode pour activer la perception, secouer les nerfs et déclancher l'action quand il le faut. Avec cela qu'ils commencent à faire nombre, se recrutant parmi nos poètes, nos dramaturges, nos journalistes, et, bien entendu, nos orateurs. Mais ces derniers ne cherchent pas à faire neuf, perdus qu'ils sont dans la grandiloquence d'autrefois.

Rien à faire, disais-je à l'instant. Si, on peut toujours essayer de prendre les snobs par le snobisme. Je vais lâcher contre eux, aujourd'hui, un agresseur d'outre-mer des plus modernisants. C'est Paul Morand en personne qui va les invectiver dans ses « Réflexes et Réflexions », commentés par le délicieux Francis de Miomandre dans les *Nouvelles Littéraires* du 19 août. M. Morand s'adresse à ses congénères, à ceux d'entre eux qu'il estime coupables et qu'il adjure de remonter « ce courant vaseux ». Mais son réquisitoire atteint les Canadiens français eux-mêmes, à cette réserve près qu'il n'y a chez nous ni haute ni basse époque où raccrocher les faits. Le boursoufflage est une mode comme celles qui furent importées de France en tout temps, au hasard de la lecture et des voyages.

« Une exacte proportion entre l'objet ou l'idée et son signe fiduciaire, est la première condition d'un style de bonne époque. Un beau style est un style probe, parce qu'il n'emploie que des mots qui sont immédiatement échangeables contre des choses, des mots qui sont payables sur l'heure au domicile de l'orateur ou de l'écrivain ». Paul Morand a le bon esprit d'employer des images monétaires, conformes aux préoccupations du jour. Je me souviens par ailleurs d'une comparaison sylvestre où je demandais que les mots adhèrent à la pensée et aux choses comme aux ligneux des arbres les couches concentriques de l'aubier. Tout cela pour combattre ce débordement de substantifs, d'épithètes et d'adverbes où « tout est majoré, magnifié, gonflé

LE SENS DES FAITS

à bloc ». L'auteur s'en prend, et pour cause, au mot « formidable » et supplie qu'on le mette en réserve pour exprimer le « maximum de l'épouvante ». Je me demande ce qu'il pense de « surarbitre » et de « superconfort ». « Le plus grave danger en effet de ce genre de style », ajoute Francis de Miomandre, « c'est de galvauder les grands mots. Quand on a besoin d'eux par la suite, on est obligé de s'en priver ». Et puis, comme ils retardent sans s'en rendre compte, nos boursouflés '39. A mesure qu'ils s'éloignent du style dépouillé, nerveux, en faveur chez la plupart des écrivains français contemporains, ils se rapprochent bon gré mal gré de la déclamation romantique que nos ancêtres copiaient avec tant de ferveur aux environs de 1830.

Encore si une égale richesse de syntaxe venait répondre à l'éclat des formules, à la profusion du vocabulaire. Chez nos boursouflés, la phrase coupée, haletante, parfois sevrée du verbe et réduite à une couple de mots, dans la note impressionniste, témoigne encore moins du désir de faire vite que de l'impuissance à lier le style. Or c'est aux flexions de l'écriture que se manifeste la personnalité de l'écrivain, puisque le mouvement, le rythme vient immédiatement de là. Je dis immédiatement, car c'est aux profondeurs de l'âme qu'il faut plonger pour connaître le secret des vrais artistes.

Dira-t-on que ces hâchures de phrases et ces notes criardes sont précisément le signe d'une âme jaillissante et d'une belle santé tumultueuse ? Attention, les phtysiques eux-mêmes arborent souvent un teint haut en couleur. En tout cas, enlevez-moi ce signe tout en gardant vos jaillissements et vos tumultes. Dira-t-on qu'une certaine exagération du langage, ce qu'on nomme le grossissement oratoire, est de mise pour provoquer l'effet ? Usons du paradoxe alors, selon la capacité de notre public ; ayons recours à la forme interrogative, aux répétitions, aux images, et plantons-là l'hyperbole ennemie de l'oratoire, du poétique et du vrai. *Entre le silence et le tambour il y a place pour quelque chose*, dit le proverbe hindou. L'important est qu'on s'abstienne de considérer la précision comme une misère, l'honnêteté comme une faiblesse.

Une conscience M. André Rousseaux, critique littéraire fran-
pour Colette çais, compte avec Gabriel Marcel parmi les
plus dignes successeurs d'Albert Thibaudet et de Charles Du

Bos. C'est du moins l'impression qui se dégage à parcourir ses deux volumes intitulés *Littérature du XXe siècle*. Comme ces maîtres réputés, il s'efforce de tout comprendre chez l'écrivain, son héros ou son héroïne d'occasion. Procédé des plus logiques et des plus enviés, à condition de ne rien inventer : ce à quoi tendra naturellement une admiration portée jusqu'au culte.

Il s'agit donc, dès la première étude du tome deuxième, de trouver à Colette, surtout dans ses deux récentes œuvres : *Le toutonnier* et *Bella Vista*, une conscience autre que la conscience littéraire ; recherche des plus aventureuses chez cette femme, écrivain à prestiges, si on veut, débris de music hall, même si on ne veut pas.

Joignant à une rare technique de composition et de style un vocabulaire inépuisable et sûr — bien qu'elle soit au désespoir, paraît-il, d'avoir échappé un jour *dentition* pour *denture* — la grande artiste prostitue ses dons à l'analyse des sensations les plus abjectes, à l'étalage des scènes les plus osées : tous les engagements de la chair aux prises avec l'unique désir. Son parti pris de centrer l'existence, toutes les existences, vers la volupté charnelle, lui fait écrire : « Au fond, nous avons honte, toutes, dès que nous n'avons pas un homme vivant dans notre vie... Nous ne résistons jamais à un homme. Il n'y a que dans la mort que nous ne le suivons pas ». Je doute que ce *nous* gonflé de prétention enchante chacune de ses sœurs ; et je m'étonne qu'une observatrice comme Colette aille jusqu'à s'attribuer pareille valeur représentative.

André Rousseaux ne se prononce pas sur ce point particulier. Par ailleurs, s'il n'ose taire le morbide attrait de la romancière pour le marécage, il y aperçoit volontiers la condition de son talent. « De même que la graine développe mieux ses facultés germinatives quand elle tombe sur un terreau que réchauffent des décompositions organiques, de même la conscience naturelle de Colette fait mieux palpiter ses antennes quand elle effleure des milieux humains où fermente la pourriture ». Encore si elle se contentait de les effleurer : elle y plonge avec fureur pour en dégager ce que son benévole critique appelle « l'âme de la chair ». M. Rousseaux, cependant fait montre d'une habile réserve quand il essaie de définir cette sorte de conscience à part. « L'art de Colette, qui n'accompagne pas seulement sa vie, mais la pénètre et l'ordonne, lui fournit cette espèce de conscience physique qui

LE SENS DES FAITS

convient mieux à sa nature qu'une conscience psychologique ou morale dont elle se garderait sans doute... On n'ose guère se demander si cela va très loin dans la vie de l'âme, quoique, après tout, on n'en sache rien ».

En supposant que cette conscience naturelle, physique, appuie ses antennes au tréfonds de l'âme, dès que vous en écartez le bien et le mal — Colette se reconnaît, elle est partout reconnue comme simplement amoraliste — vous n'aboutissez à rien d'autre qu'à une conscience personnelle du métier. Que d'élégances en pure perte ! Cependant, ces prouesses de la haute critique donnant le change à l'opinion, celle-ci finit par admettre que les talents supérieurs n'ont pas de comptes à rendre. Un d'entre eux vient-il à disparaître sans le moindre geste de repentir : cérémonies en plein air, plaques et discours. Dix ans plus tard (en attendant peut-être l'oubli où meurt une seconde fois Anatole France), commémoraisons, nouvelles plaques, nouveaux discours. N'a-t-on pas glorifié de la sorte, à Neuilly, les cinquante années d'adultère de Victor Hugo !

CRITICUS

L'Esprit des Livres

L'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin — Septième Session. Québec, 1938.

Ce volume de 226 pages renferme les travaux présentés et les allocutions prononcées les 7 et 8 octobre 1936, au cours des trois séances de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin. En voici le contenu : en première séance, allocutions d'ouverture de Mgr Pâquet, allocution de son Eminence le Cardinal Villeneuve, étude du T. R. P. Arthur Caron, O. M. I., sur « Les droits de la Civilisation et l'occupation des terres non-civilisées » ; en seconde séance, étude de M. Jacques de Monléon sur la « Nécessité de la théologie » ; étude de M. l'abbé Auguste Ferland, P. S. S., sur le « Sacerdoce laïque, fondement de l'Action catholique » ; allocution du T. R. Père André Bibaud, ex-provincial des Dominicains ; en troisième séance, étude présentée par M. Léo Pelland, avocat : « L'Etat et les professions, la médecine » ; étude du T. R. P. Léon Bouvier, S. J. : « Morale et Psychologie » ; allocution de Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque de St-Jean.

L'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin a fait beaucoup dans notre pays, pour l'étude de la doctrine de S. Thomas. Elle assure une véritable collaboration intellectuelle entre clercs et laïcs. Elle a donné déjà de remarquables travaux en théologie, en philosophie, en sociologie. Elle ne se contente pas de planer dans des doctrines de pure spéculation : elle s'intéresse à nos problèmes sociaux et nationaux : les études présentées à cette 7ième session en sont une nouvelle preuve. Il n'est pas douteux que tous ceux qui s'intéressent au développement de la pensée thomiste au Canada liront le présent ouvrage avec intérêt et beaucoup de profit.

Jean Bousquet, O. P.

Abbé Albert DANDURAND — « Nos orateurs ». Editions de l'A. C.-F., Montréal.

On reproche fréquemment aux jeunes Canadiens français de manquer de patriotisme. La cause n'en est-elle pas d'abord dans ce fait qu'ils ignorent totalement ou en partie leur propre histoire ? Une meilleure connaissance des hommes et des choses de chez nous ne peut qu'allumer en eux une vraie ferveur patriotique. Il faut féliciter M. l'abbé Albert Dandurand qui, déjà, par trois remarquables ouvrages sur notre littérature, a mis à la portée de tous un moyen de prendre un peu mieux conscience de nos richesses. Il vient d'offrir au public un autre ouvrage consacré, cette fois, à nos orateurs. Il les situe dans leur milieu historique et cite quelques extraits de leurs principaux discours. Il excelle dans l'art de faire ressortir la physionomie propre à chacun. Son étude s'étend du début du régime anglais jusqu'à nos jours, de Mgr Plessis

L'ESPRIT DES LIVRES

à Mgr Pâquet. Le sujet est en lui-même fort intéressant et l'auteur l'a convenablement traité. Souhaitons que ce volume de M. l'abbé Dandurand fasse mieux connaître nos orateurs chez nous et aussi à l'étranger.

Jean Bousquet, O. P.

MAXINE — « La cache aux canots » — *Histoire d'un Indien*. Editions de l'A. C.-F. — Montréal, 1939.

C'est l'histoire gracieuse d'un jeune Huron miraculeusement guéri par un missionnaire jésuite et qui garde toute sa vie une pieuse reconnaissance envers son bienfaiteur.

Amiscou, âgé de douze ans, va mourir de la petite vérole ; il ne reste personne pour lui prodiguer les soins que requiert son état, ses parents ont succombé à la maladie et tout le monde fuit le village de Sainte-Marie-des-Hurons par crainte de la contagion. Seul, le Père Charles Garnier prodigue ses soins aux malades et ouvre le ciel aux moribonds qui désirent le baptême. Amiscou demande à la Robe Noire de toucher la plaie laissée par un bras sommairement amputé. Au contact de la main du missionnaire, la plaie se referme et toute trace de petite vérole disparaît. Amiscou part à travers la forêt et commence une vie nomade dont chacune des péripéties sera dominée par le souvenir du missionnaire et le désir de le revoir. Au terme du récit, Amiscou blessé d'une flèche en sauvant une colonie française de la barbarie iroquoise est baptisé par un blanc et meurt victime de son dévouement.

C'est un conte débordant de fraîcheur où la description des mœurs indigènes, la topographie des lieux et l'exaltation des meilleurs sentiments sont judicieusement mis à la portée des jeunes lecteurs. « La Cache aux Canots », sous le format qui m'est parvenu, est un excellent livre de récompense à offrir aux enfants qui ont brillé dans l'étude de l'histoire du Canada.

A. Saint-Pierre, O. P.

Carl R. ROGERS — « *The Clinical Treatment of the Problem Child* ». Boston, Houghton Mifflin Co., 1939, Pp. XIII- 393.

Pendant qu'à l'aide d'observations multiples on s'efforçait à identifier et décrire les phases successives du développement de l'enfant, une attention plus discrète, mais tout aussi persistante, était concentrée sur les obstacles qui trop souvent l'entravent. On commença de s'intéresser à l'*enfant-problème*, jusqu'ici relégué au dernier banc des salles de cours. Les sarcasmes du maître et la pitié hautaine des « bons élèves », on a fini par s'en rendre compte, constituent le plus inadéquat des stimulants pour le médiocrement doué qui assimile au ralenti ou pour celui que des circonstances malheureuses plongent dans un état de tension émotive plus ou moins trouble. On sait maintenant à quoi s'en tenir sur la paresse, les larcins, ou les mensonges de l'enfant : dans la plupart des cas, sinon toujours, purs symptômes d'une désorganisation plus

REVUE DOMINICAINE

profonde ! Depuis quelques décades, monographies et aperçus généreux se multiplient où l'on accorde une large place à l'analyse et à la classification de ces symptômes, où l'on ne néglige rien en vue de formuler un diagnostic complet et sûr.

Une étude systématique des possibilités de traitement qu'une expérience encore fragmentaire a permis d'entrevoir et de soumettre à une épreuve décisive nous faisait toujours défaut. L'entreprendre, c'était apporter à la psychologie appliquée une contribution depuis longtemps attendue.

Dans la première partie de son livre, Carl Rogers offre de sa façon de concevoir et d'établir un diagnostic significatif et utile un exposé succinct, mais qui ne tarde pas à prendre l'allure d'une tentative originale. Des aperçus fort intéressants sur la portée respective des divers facteurs dont on tient habituellement compte dans la pratique courante et un essai de coordination de ces facteurs (*The Component-Factor Method of Diagnosis*), rendent particulièrement suggestive la lecture de ces pages. Suivent trois autres articles : 1) Dans quelles conditions un changement de milieu permet d'espérer un redressement dans la conduite de l'enfant ; 2) Comment et dans quelle mesure il est possible de modifier le milieu même où vit l'enfant en vue d'assurer une solution naturelle et définitive de ses problèmes ; 3) Quels sont les procédés auxquels on a habituellement recours en psychothérapie et quelles adaptations ou restrictions s'imposent dans le contact avec l'enfant.

A ces questions l'auteur s'efforce de répondre, non par des considérations d'ordre spéculatif, mais par des constatations empiriques. Une revue complète de la littérature publiée outre frontière et un examen objectif de nombreux dossiers l'ont amené à ébaucher quelques généralisations destinées à servir de points de repère. Ajoutons tout de suite que ces dernières sont toujours formulées avec la pleine conscience des réserves qu'un souci de rigueur scientifique ne peut manquer de suggérer en un domaine à peine exploré, où les données recueillies offrent encore peu de consistance.

Ce livre ne s'adressant pas à des débutants, nous ne voyons aucune raison d'insister ici sur la façon de l'utiliser qui sera celle du lecteur catholique. Les prêtres engagés dans le ministère actif, les éducateurs, les médecins, tous ceux enfin qui s'intéressent aux œuvres sociales ou à la réhabilitation des jeunes délinquants constituent, avec les psychologues de métier, le groupe de choix auquel ces pages fourniront des renseignements indispensables et une base solide pour l'élaboration des directives que l'on attend d'eux. Aussi, leur souhaitons-nous parmi eux la diffusion qu'elles méritent.

Noël-Marie Mailloux, O. P.

Charles M. DISERENS and Harry FINE — « *A Psychology of Music : The Influence of Music on Behavior* ». College of Music, Cincinnati, 1939. Pp. 405.

Tentative ambitieuse que celle de réunir en un petit livre clair et attrayant tout ce que la psychologie et l'histoire nous enseignent concernant l'art musi-

L'ESPRIT DES LIVRES

cal ! Le résultat montre pourtant que les auteurs l'ont affrontée sans présomption puisqu'ils s'avèrent capables d'une réalisation qu'aucun spécialiste ne jugera décevante. D'une lecture rendue facile par l'absence du schématisme formel du *Textbook* ordinaire et même presque fascinante grâce à la magie d'un style, à l'opulence d'une culture, qui séduisent dès l'abord, ces pages révèlent une sensibilité, un goût et peut-être plus encore une curiosité intellectuelle qui surprennent chez des savants de laboratoire.

La musique est ici conçue comme une influence qui, à tout moment, exerce d'une façon mystérieuse, que l'on s'efforce pourtant de préciser par un recours constant à l'expérience, la tonicité de nos attitudes vitales. Aussi, certains procédés de laboratoire par trop artificiels ont-ils été écartés pour céder la place à des situations se rapprochant de la vie ordinaire autant que cela reste possible dans les cadres de la recherche expérimentale. L'homme travaille et prie, il connaît à diverses heures la souffrance physique ou morale et les transports de la joie ; l'observation scientifique dégage dans une certaine mesure déjà les conditions précises où une mélodie viendra soutenir son effort ou son élan, ranimer son courage ou tempérer son excitation. Autant de chapitres distincts nous révèlent les relations étroites qu'entretient la musique avec ces multiformes expressions de la vie.

Si l'espace ne nous faisait pas défaut, nous mentionnerions ici quelques réserves. A titre d'exemple, l'hypothèse évolutionniste à laquelle on a eu recours pour expliquer les origines de la musique paraîtra aujourd'hui quelque peu fragile. De même l'exposé des vues personnelles des deux auteurs concernant l'usage que le sentiment religieux fait de la musique reflètent encore trop, à notre gré, certaines conceptions pourtant dépassées auxquelles la psychologie contemporaine ne laisse pas de s'attarder avec une certaine ingénuité. Pourquoi s'obstine-t-on, en effet, à n'étudier le sentiment religieux que dans ses manifestations les plus grossières quand ce n'est pas dans les aberrations où il lui arrive de se fourvoyer ? Une simple lecture des textes même les plus anciens laisse assez voir combien les méthodes employées par les *revivalistes* ou les prédicants de carrefour sont peu conformes aux opinions énoncées par les théologiens et les liturgistes catholiques.

Toutefois, nous ne chicanerons pas là-dessus ces auteurs dont la droiture d'intention nous est connue. Notre franchise ne peut que rendre hommage au mérite d'ensemble d'une œuvre que l'homme d'église et l'exégète aussi bien que le musicien, le psychologue, le médecin et l'industriel liront avec intérêt pour y puiser des renseignements précieux. En effet, les expériences conduites par les auteurs eux-mêmes et celles dont ils nous livrent un compte rendu détaillé nous mettent en présence de conclusions pratiques dont la portée s'impose à l'attention des intéressés. Enfin, une copieuse bibliographie de plus de cinquante pages, fruit d'une solide érudition, invite à poursuivre plus avant la recherche. En terminant, nous formulerons le vœu que la maturité du maître et l'ardeur du jeune artiste à qui nous devons cette belle synthèse nous réservent encore d'aussi agréables surprises.

Noël Mailloux, O. P.

G. Arnaud d'AGNEL — « L'Art Religieux Moderne » — Ouvrage en deux volumes de 101 et 243 pages, orné de 320 héliogravures. Editions Arthaud, Grenoble.

Après une période de carence totale, l'art religieux se prend à revivre, et recherche, avec le vrai sens de sa mission et une juste idée de sa nature, les sources authentiques de la grande tradition qui a parsemé de chefs-d'œuvre, au cours des siècles, l'Europe entière. L'ouvrage du chanoine Arnaud d'Agnel doit être signalé comme témoin sincère et guide prudent de ce mouvement de renaissance.

Rassembler une documentation littéraire, technique et photographique permettant de donner une idée des tentatives les plus caractéristiques de l'architecture, de la sculpture et de la peinture religieuses, demandait autant de courage et d'érudition que de goût. Admirablement secondé par la distinction parfaite dont la Maison Arthaud excelle à marquer ses éditions, l'auteur a fort bien réussi dans l'ensemble ; et sans aucun doute il sert efficacement la cause de l'art sacré d'aujourd'hui, en contribuant à diriger les choix et les tendances vers des conceptions dignes d'intérêt. Il est contemporain des réalisations dont il écrit ; on ne songerait donc pas raisonnablement à lui demander des jugements définitifs, des classifications irrévocables, bref une impeccable pyramide des valeurs artistiques de notre époque.

En homme d'esprit et d'expérience, il se montre accueillant sans excès, et ne tombe pas dans le travers facile de se dresser tout de suite en censeur inspiré. Cela se retourne d'ailleurs à son avantage, puisqu'on n'est incliné qu'à remarquer la belle qualité de son livre. Puisse sa judicieuse retenue être imitée par certaines publications où de trop unilatérales compétences étalent avec candeur une outrecuidance qui se proclame « indépendance de jugement et sévérité ». Des coups de férule sur la tête des artistes, laissons-en le soin à ceux qui sauront frapper juste, c'est-à-dire les vrais artistes, seuls capables de juger dans leur propre domaine en toute connaissance de cause. Encore une fois, louons le chanoine Arnaud d'Agnel de n'avoir point prétendu se substituer à eux et imposer les façons de sentir d'une école ou d'une coterie. Tout le monde lui en saura gré, comme d'avoir exposé dans son premier volume, les principes de théologie, de droit ecclésiastique et de liturgie qui constituent les lois fondamentales de l'art sacré. Pour ce qui fait l'essence profonde d'une esthétique chrétienne, il est bien entendu que c'est la foi *vivante* de l'artiste.

fr. Paul Bellot, O. S. B.

Gérard FILTEAU — « Histoire des Patriotes » — Tome II, *Le Nationalisme contre le Colonialisme*. Editions de l'A. C.-F. — Montréal, 1938 (Prix : \$1.00).

En lisant, au cours d'un voyage en chemin de fer, le premier volume de l'« Histoire des Patriotes », j'ai éprouvé ce rare sentiment de regretter la

L'ESPRIT DES LIVRES

rapidité du convoi et de voir apparaître trop tôt le moment de descendre. Les circonstances m'ont permis de parcourir le deuxième volume dans l'intimité de la chambre. Il n'a fait qu'aviver mon attente du troisième puisque le sagace auteur que l'on connaît l'a fermé sur l'« Offensive bureaucrate ». Ce n'est pas encore la résistance armée, mais ce sont les différents préliminaires qui doivent à bref délai la provoquer infailliblement : « Le Maintien du Colonialisme », « La Résistance légale », « Les Provocations et les Complots ».

M. Filteau expose ici une opinion qui ne semble pas avoir retenu l'attention des historiens précédents : « Ce sera la honte des Bureaucrates de 1837, écrit-il, d'Adam Thom et du Doric Club, de la Magistrature et de Colborne, d'avoir, par l'acte du 16 novembre — il s'agit de l'émission des mandats d'arrestation contre les principaux chefs — jeté les Patriotes dans cette cruelle alternative de devoir choisir entre le déshonneur national et la défaite sans combat, et la résistance armée dont personne ne voulait réellement, pas même le fougueux, l'imprudent Nelson, comme on dit, qui jusqu'au dernier moment devait être prêt à se livrer moyennant garanties et qui ne se résigna à la lutte que lorsque toute chance d'accommodement se fut évanouie » (page 234). Cette opinion semble s'appuyer sur des preuves en tout conformes aux faits : la parade illégale des membres du Doric Club, leur brusque apparition au milieu des Fils de la Liberté paisiblement réunis sur un terrain privé, la bagarre qui s'en suivit, la partialité évidente de la justice dans la répression des coupables, les mandats d'arrestation émis trop tard ou trop tôt pour être sérieusement motivés, le refus de Gosford de convoquer les Chambres sur la demande de Lafontaine, alors que ce moyen pouvait encore fournir l'occasion d'un compromis pacifique, autant de circonstances qui accusent la responsabilité des Bureaucrates dans les événements qui vont suivre.

A mesure que M. Filteau poursuit ses recherches, la lumière devient de plus en plus satisfaisante. Si l'on ne peut douter de sa sympathie à l'égard des Patriotes, on ne saurait non plus l'accuser de complaisance aveugle à leur endroit. Sur le fait et les causes de leur anticléricalisme intermittent, il donne la note juste et véridique, sans que l'on en vienne, comme voudraient nous y induire certains historiens, à considérer toute la population canadienne de cette époque en révolte ouverte contre ses évêques et ses curés.

Cette phase de l'Histoire des Patriotes se lit avec autant d'intérêt que la première ; elle contient d'excellentes pages sur la presse de ce temps et ses différents commanditaires et rédacteurs, mais il semble que le style soit parfois un peu négligé et l'impression trop rapidement bâclée. Certains paragraphes ont gardé la tournure de la première ébauche. M. Filteau s'est hâté. Qu'il prenne son temps pour retracer « La Prise d'Armes et la Victoire du Nationalisme ». Le public oubliera son impatience en présence d'une œuvre où les procédés littéraires seront à la hauteur de l'importance et de la vérité historique du sujet.

A. Saint-Pierre, O. P.

Marguerite CSABA — « La vie en fleur » — Adaptation française de Marie Francœur — Editions Salvator, Mulhouse — Chez Casterman, Paris.

Qu'est-ce que toute jeune fille du XXe siècle doit savoir ?... Une foule de choses, n'est-il pas vrai ?... Qu'elle soit destinée au mariage, au célibat ou à cette meilleure part qu'est la vie religieuse, il lui faudra d'abord s'assurer de son capital, connaître ses ressources, se rendre compte de ses aptitudes, de ses possibilités, avant de faire son choix, si elle le veut judicieux.

Faire son choix ! Cela lui est-il toujours possible ? Elle peut fort bien opter pour le mariage, mais si aucun candidat ne se présente ! Si parmi ceux qui voudraient bien, il ne s'en trouve aucun qui lui convienne, ou parmi ceux qui lui conviennent, si celui-là qui a ses préférences lui est déjà uni par les liens du sang, s'il ne partage pas sa foi ! Si les circonstances de santé ou de famille dressent entre eux d'infranchissables barrières ! En un mot, si pour une raison ou pour une autre, il lui faut renoncer au mariage, devra-t-elle considérer sa vie comme gâchée, son avenir, amoindri, ses moyens de service, anéantis ?

La jeune fille, où qu'elle se place, aura à résoudre maints problèmes d'ordre psychique, physiologique, moral. Quelles seront ses réactions devant certaines idées en cours sur la maternité, le divorce, l'amour libre, le mariage amical, la continence dans le célibat ? Que faut-il penser des droits de la femme et jusqu'à quel point doit-elle lutter pour les faire respecter ? Dans son foyer, est-il juste qu'elle soit considérée comme une simple directrice d'intérieur, un instrument de génération qui fonctionne plus ou moins bien ? Les réponses à ces questions, les solutions possibles à ces hypothèses sont présentées par Marguerite Csaba dans cet ouvrage adapté du hongrois par Marie Francœur.

Le premier volume de *La vie en fleur* porte en sous-titre : « Ce que toute adolescente doit savoir ». Le second, celui dont il est question ici : « Ce que toute jeune fille du XXe siècle doit savoir ».

Mme Csaba est docteur en médecine, c'est dire que ses observations prises sur le vif, ont une valeur scientifique qui soutient et confirme leur moralité. C'est bien le fruit de ses expériences personnelles qu'elle nous offre, tantôt sous forme de conférences, tantôt sous forme de lettres, ou encore comme de simples récits. Elle n'adopte pas le genre sermon : c'est une femme moderne qui sait parler à ses sœurs dans une langue moderne. Elle y met une conviction, une clairvoyance que l'on sent toujours en éveil. En sage philosophe — je la soupçonne de tendances thomistes — elle suggère l'idée de finalité et l'exploite pour convaincre ses lecteurs de la logique de ses données. Sa façon de faire la morale est discrète, mais tenace. On peut la suivre pendant des pages et des pages sans s'apercevoir que préjugés et illusions sont battus en brèche. N'empêche que les yeux s'ouvrent et que la conscience s'éclaire !

C'est à Mlle Marie Francœur que nous devons de pouvoir conseiller à toutes les jeunes Canadiennes de faire connaissance avec « La vie en fleur ». Ce n'est pas un mince mérite que d'avoir su conduire à bonne fin la tâche

L'ESPRIT DES LIVRES

ingrate d'adapter Budapest à Paris. Il se peut que la version française fasse naître dans certains esprits exigeants le regret de ne pas être en mesure de lire l'original. Mais qui ne sait que traduire est un métier ardu, un art difficile où s'atteint très rarement la perfection !

Jeanne-Marie Gay

Mgr MILLOT — « Histoires pour l'explication du catéchisme » —
In-12, 250 pages. Prix : 12 fr. ; étranger : 14 fr. franco. P.
Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, rue Bonaparte, Paris.

Ce volume apporte un complément pratique à « l'Explication du Catéchisme » du même auteur. En effet, ce dernier nous enseigne les vérités à croire, les commandements à observer et les sacrements à recevoir, par l'unique moyen d'une compilation d'histoires appropriées et spirituelles. Les prêtres et les catéchistes utiliseront avec profit cet ouvrage ; ils s'en serviront pour captiver l'attention des enfants en gravant dans leur esprit et leur cœur les saintes vérités enseignées. Les prédicateurs sauront eux aussi puiser dans ce petit recueil des traits édifiants, qui aideront beaucoup à soutenir l'intérêt de leur enseignement doctrinal.

A.-M. G.

R. P. H.-D. NOBLE, O. P. — « Un centenaire 1839-1939 » — *Le P.
Lacordaire ressuscité en France l'Ordre de saint Dominique*
— Paris, P. Lethielleux, libraire-éditeur, 1939.

Des envieux ont calomnié Lacordaire, des ignorants surtout. Il suffit de connaître un tout petit peu cet apôtre pour l'admirer et l'aimer. Plusieurs ont raconté sa vie déjà, mais cette vie est si riche, si pleine qu'il faut, en fait, l'étudier successivement sous de multiples aspects. A l'occasion du centième anniversaire du rétablissement des Prêcheurs en France, le Père Noble offre au public un ouvrage consacré à l'étude de cette Restauration qui fut l'œuvre de Lacordaire et qui apporta à l'Ordre dominicain tout entier un véritable renouveau de vie religieuse et intellectuelle. C'était une tâche difficile. Lacordaire y mit toutes les ressources de son talent, de sa force d'âme, de ses qualités humaines et de son esprit surnaturel. Rigoureusement historique, le récit du P. Noble ajoute beaucoup aux biographies parues jusqu'à date. Il utilise plusieurs documents encore inédits qui nous permettent de mieux comprendre la grandeur et la portée de l'œuvre de restauration accomplie par Lacordaire.

Jean Bousquet, O. P.

L. KOSTERS, S. J. — « L'Eglise de notre foi » — Traduit de l'allemand par Ph. Mazoyer et A. Gaté, Paris, P. Lethielleux, libraire-éditeur.

Ceci est une édition populaire, un résumé d'un ouvrage d'abord scientifique que l'on a voulu mettre à la portée d'un public plus étendu. L'adhésion

REVUE DOMINICAINE

du fidèle à l'Eglise exige un travail préalable de la raison, une enquête portant sur ce que l'apologète appelle les *motifs de crédibilité*. Refaire ce travail et cette enquête, tel est le but que l'auteur s'est proposé. Il veut mener son lecteur dans la voie de la démonstration scientifique, jusqu'aux fondements de l'Eglise et, par suite, de la foi catholique. Ce volume est un traité complet de l'Eglise où le souci apologétique n'a heureusement pas fait oublier à l'auteur les questions dogmatiques.

J. B.

FRANC. TER HAAR, C. SS. R. — « Casus Conscientiæ » — Editio altera recognita, 2 vol. Turin-Rome, Domus editorialis Marietti, 1939. T. I : « De præcipuis hujus ætatis vitiis eorumque remediis », VII-201 pp.

On a toujours quelque hésitation à porter un jugement sur des traités exclusivement composés de cas de conscience, lesquels se réalisent rarement « comme ils sont écrits ». Ceux du R. P. Ter Haar contiennent non plus seulement des fictions, mais bien des faits, et des faits « *quorum usus est quasi quotidianus* », ainsi que le déclare l'auteur dans sa préface, voulant ainsi apporter « contre les maux nouveaux de notre époque des remèdes nouveaux », selon la recommandation de S. S. Pie XI (A. A. Sedis, 1922, p. 456). Voilà bien ce qui rend ces deux traités éminemment pratiques non seulement pour les confesseurs, souvent inquiets sur la meilleure attitude à prendre vis-à-vis du pénitent occasionnaire, habituel ou récidif, mais aussi pour les prédicateurs s'ils veulent être concrets et clairs dans l'exposé de la doctrine. Nous recommandons ces deux traités tout particulièrement aux curés et à tous ceux qui ont charge d'âmes comme étant les plus propres à les aider dans leur ministère pastoral.

L'auteur a insisté à bon droit sur des questions toutes nouvelles et les plus difficiles à résoudre. Les principes de la théologie de saint Alphonse de Liguori lui servant de base, le Père Ter Haar offre des solutions sûres et précises. A noter principalement — c'est l'un des grands mérites de cet ouvrage et qui lui donne une valeur exceptionnelle — *la première partie du second volume* où sont rappelées, d'une façon brève mais complète, les dispositions requises pour le sacrement de Pénitence, tant du côté du pénitent que du confesseur.

En somme, un traité pratique, sûr et bien documenté, des problèmes qui se posent, « *nostra ætate* », pour le prêtre soucieux du salut des âmes et digne du ministère saint que l'Eglise lui confie.

T.-M. Rondeau, O. P.

SŒUR PAUL-EMILE, S. G. C. — « A Notre-Dame de Lyre, l'hommage des poètes canadiens-français » — Les Sœurs Grises de la Croix, 9, rue Water, Ottawa.

On sait que, quelques années déjà passées, la Révérende Sœur Paul-Emile a publié une brillante thèse de doctorat : « Le Renouveau Marial dans

L'ESPRIT DES LIVRES

la Littérature française, du XIXe siècle jusqu'à nos jours ». L'Académie française, à bon droit, a reconnu la ferveur littéraire de ces pages.

On ne croit pas que ce soit fausser l'intention de la R. Sœur d'affirmer que son œuvre présente est d'abord toute de ferveur religieuse, de tendresse mariale. Non pas que l'auteur ait perdu toute sagacité critique pour colliger son anthologie. Attestons plutôt la clairvoyance de ses jugements : « Nous concédons pleinement que les poésies qui nous ont été fournies ne sont pas toutes d'égale valeur. A côté de pièces excellentes, il s'en trouve de tout simplement bonnes, et ce sont les plus nombreuses. Cette constatation qui, sûrement, ne blessera aucun de nos poètes, ne surprendra, non plus, aucun de nos lecteurs... Ces fleurs modestes déparent-elles vraiment la gerbe ? La rose des bois perd-elle de sa fraîcheur parce que mise à côté de la reine des jardins ? Le lis de la vallée est-il moins candide parce qu'associé à la longue fleur étoilée de nos serres ? » (p. XIII).

Et la R. Sœur a bien raison. Notre-Dame accueille toujours avec le même sourire à son autel tous les jongleurs ; et peu lui importe au fond, qu'ils jonglent avec des boules, ou avec des images... ou avec douze syllabes.

L'auteur a disposé ses jongleurs en trois chœurs : La Poésie mariale laïque ; La Poésie Mariale religieuse ; La Poésie Mariale sacerdotale.

En ce qui nous concerne, d'aucuns regretteront peut-être une confusion, d'ailleurs en rien imputable à la R. Sœur. La pièce « Salve Regina » attribuée au R. P. Gabriel-M. Lussier, O. P. est, en fait, l'œuvre du R. P. Jean Bousquet, l'auteur de « Salut, ô Reine », commentaire jubilant de cette prière à Marie, qu'il restera bien permis d'appeler dominicaine.

Ces quelques lignes, peut-on espérer, suffisent à engager le lecteur à entreprendre un pèlerinage littéraire et marial dans les chapelles de la R. Sœur Paul-Emile. Quant à l'auteur, il nous plaît de lui adresser nos respectueuses félicitations.

R. D.

Mère Mallet et l'Institut des Sœurs de la Charité de Québec. Un volume de 600 pages. En vente chez les principaux libraires de Québec et de Montréal, 1939.

C'est l'histoire d'une importante fondation québécoise qui a pris depuis ses modestes origines des développements considérables dans tous les domaines.

L'Institut des Sœurs de la Charité de Québec fondé par la Mère Mallet joue un rôle si bienfaisant dans la Province de Québec et même à l'étranger qu'il convenait d'en écrire l'histoire.

L'auteur de ce volume réalise bien le titre du livre ; c'est à la fois l'histoire d'une âme et l'histoire d'une œuvre. Pour expliquer l'extension merveilleuse c'est l'âme de la fondatrice, âme d'une grande générosité et animée du vrai zèle apostolique et conquérant. Dans la galerie déjà glorieuse des noms de

REVUE DOMINICAINE

femmes qui ont bien servi notre pays, on comprend mieux maintenant pourquoi il faut ajouter le nom de Mère Mallet. Par le bel ensemble de ses qualités religieuses, par la sagesse avec laquelle elle a su assurer le succès rapide de son œuvre, Mère Mallet prend une digne place à côté de Marie de l'Incarnation, de Marguerite Bourgeoys, de Marguerite d'Youville.

Au berceau de cette fondation, les épreuves, les contrariétés ne manquent pas. L'auteur a su franchement les raconter. Et c'est ce qui donne à ces pages un caractère de sincérité qui répond bien aux lois de la critique historique. En transplantant à Québec l'œuvre de la Mère d'Youville, la Mère Mallet a voulu aussi avec fermeté y mettre l'esprit de la Vénérable Fondatrice. Elle a voulu qu'une maison dirigée par des Sœurs de la Charité fût avant tout une œuvre de dévouement, d'amour délicat et actif envers les pauvres, les malades et les orphelins. Tant que les Sœurs de la Charité garderont à leurs différentes œuvres cet esprit des fondatrices, l'esprit de désintéressement et de vraie charité, elles peuvent être assurées des bénédictions divines sur leurs travaux et de l'appréciation du public.

Dans la lecture de ce volume de 600 pages on trouve sans doute beaucoup de souvenirs de famille qui seront toujours utiles aux membres de cet institut ; mais c'est vraiment un récit qui peut intéresser toutes nos maisons religieuses.

La façon pratique et saisissante dont les faits sont rapportés, la manière de gouverner de la Mère Mallet, ses avis marqués au coin d'une sage expérience et d'une vertu équilibrée pourront être très utiles à tous ceux qui sont en charge ou qui font partie du conseil d'une maison religieuse. Comme preuve de cet avancé, relevons simplement un fait. C'est une supérieure d'un petit couvent, qui écrit un jour à la Mère, pour lui demander le changement presque complet de son personnel. La Mère Mallet trouve bien plus sage et aussi plus économique de ne faire qu'un changement ; et elle rappelle tout simplement cette supérieure à la Maison-Mère ! Le livre est rempli de leçons pratiques. On a déjà trop de volumes sur l'art d'exercer l'autorité, on en trouvera ici la pratique joliment décrite.

L'auteur mérite certainement beaucoup de reconnaissance. Son ouvrage apporte une précieuse contribution à l'histoire déjà très belle de toutes nos fondations religieuses canadiennes-françaises. Imprimé avec goût et se présentant avec belle apparence, il fera certes bonne figure sur les rayons de toutes nos bibliothèques publiques et scolaires. Enfin pour ceux qui ont l'amour de la petite histoire, la lecture de ces pages sera un vrai régal.

M.-V. Masson, O. P.

R. P. Fortuné (Mizzi) de la VALETTE, O. M. C. — « *Apocalypse de saint Jean, bref commentaire* ». Les éditions de l'Université d'Ottawa, 1939. In-8 de 95 pages.

Parmi les écrits inspirés, il n'en est peut-être pas de plus irradié d'espérance et de mieux apte à exalter, aux époques troublées, l'héroïsme chrétien,

L'ESPRIT DES LIVRES

que l'Apocalypse de saint Jean. A ce titre, l'ouvrage du R. P. Fortuné vient à son heure. On peut regretter seulement que l'auteur refuse de se rallier à la théorie de la récapitulation, pourtant si magistralement justifiée par le P. Allo dans son grand commentaire de 1921. Si, en effet, la révélation faite à saint Jean contient « avant tout une philosophie de l'histoire religieuse pour tous les temps » (Allo, p. CCXLIX), elle s'applique donc immédiatement aux épreuves actuelles de la chrétienté. Au contraire, dans le système historico-eschatologique de Nicolas de Lyre, auquel le présent livre vient ajouter une variante de plus, il faut bien se contenter pour notre époque d'une mince tranche de prophétie, qu'on ne saurait d'ailleurs repérer que de façon infiniment conjecturale. Le R. P. Fortuné y a d'ailleurs sagement renoncé, pour appliquer toute son originalité à l'élucidation des sections relatives aux derniers temps de l'Eglise, dont la description commence selon lui aux chapitres VIII-XI, qu'il intitule : *l'Eglise en présence de l'Antéchrist*. Après la défaite de celui-ci (ch. XI) s'ouvre une ère de bonheur « où l'humanité entière, à peu d'exceptions près, aura atteint l'unité de la foi dans la connaissance du Christ et dans l'entière observance de la charité. Ce sera le triomphe de l'Eglise sur la terre : les « mille ans » dont parle l'Apocalypse. Pendant cette période, les peuples et les nations du monde, sauf un petit nombre, collaboreront avec enthousiasme à l'action bienfaisante et sanctificatrice de l'Eglise, dont la constitution restera immuablement ce qu'elle a toujours été. Malgré le bonheur dont l'humanité jouira, viendra un temps de décadence où les peuples tomberont graduellement dans la tiédeur, se pervertiront et mériteront que Satan soit de nouveau déchaîné. Alors la fin se précipitera et le jugement universel clôturera le drame de ce monde » (p. 28).

Pour échapper au reproche obvie de millénarisme, le P. Fortuné croit suffisant de restreindre la résurrection du ch. XX à un petit nombre d'élus, qui monteront aussitôt au ciel (p. 23). Le lecteur averti pourra apprécier. Certes cette interprétation a pleinement droit de cité dans l'Eglise ; l'inspiration qui la soulève pourra même être bienfaisante à certaines âmes. Mais à cela se limitera sans doute l'utilité de ce livre, trop dénué, semble-t-il, de valeur scientifique pour influencer en quelque manière l'exégèse catholique.

Y.-M. F.

A. SAINT-PIERRE, O. P. — « Seul dans le bois désert ». Roman scout de 180 pages (\$0.50). Les Editions du Lévrier, 95 av. Empress, Ottawa, 1939.

Le nouveau roman scout du Père A. Saint-Pierre, O. P. : *Seul dans le bois désert* plus peut-être que son *Pointe au Chêne* fait communier à l'âme du scoutisme. Il n'est pas vain d'espérer beaucoup de ces jeunes hommes ainsi groupés autour d'une idée. Le scoutisme ressemble un peu à ces grands mouvements qu'on appelle Racisme ou Fascisme. Comme eux il se fonde sur les plus naturels vœux de la nature humaine. Comme eux il a deux fins : développer le corps et affranchir l'esprit. Mais combien il est plus humain et

plus raisonnable ! Les grandes idéologies modernes mettent fortement l'accent sur le développement du corps, le scoutisme répond aux besoins de l'âme. Elles s'affirment par le corps, la force brutale, la parade, le scoutisme s'affirme dans l'âme, dans la force de l'esprit libre.

On peut dire que le scoutisme tend à mettre plus de vérité dans la vie dans un temps qu'il nous est donné le spectacle de tant de vies fausses ! Regardez agir les jeunes du Père Saint-Pierre. Ce qui est mis au premier rang, ce sont les valeurs qui sont dûment les premières. Le dévouement, l'honneur, le courage, l'obéissance, toute vertu. Lisez ces pages où s'affrontent les passions et les vertus. C'est un petit conflit, en somme, qui se répète souvent dans nos vies dont l'auteur a fait le nœud de son roman. Mais il a su excellemment faire saisir le sens profond du scoutisme, la vérité de cette vie.

Marcel Fillion

Albert DULÉRY-REYVAL — « Le Père Coubé ». 1 vol., 270 pages.
P. Téqui et Fils, libraires-éditeurs, 82, Bonaparte, Paris.

D'après une constatation bien fréquente, l'herbe n'a pas encore poussé sur une tombe que l'oubli vient chercher le nom. Mais, il existe des individus qui lancent un défi à l'oubli et dont la mémoire semble immortelle. Et c'est le cas du P. Coubé dont la sainteté de vie et les œuvres demeurent encore même après sa mort, et cette biographie, offrant le plus vif intérêt, y contribuera pour beaucoup.

Né vers le milieu du siècle dernier, en 1857, le P. Coubé fit des études sérieuses au collège des Jésuites d'Avignon. La Sorbonne le vit conquérir sa licence ès-lettres d'une façon brillante. Puis, il entra dans la Société de Jésus, où il reçut la formation caractéristique de cet Ordre. C'est pourquoi, en dépit de sa sainteté personnelle, il trouva le moyen de s'immiscer dans les questions assez délicates et hasardeuses. C'est ce qui explique aussi qu'après l'interdiction du Saint-Siège de monter dans la chaire de vérité, il trouva le moyen de continuer en faisant des distinctions subtiles dans l'interprétation de cette censure. Enfin, nous remontons encore à la même cause au sujet de sa sécularisation. Il n'en demeure pas moins que doué d'une vaste et claire intelligence, animé d'une ardeur inlassable au travail, favorisé d'une éloquence extraordinaire, le P. Coubé exerça une influence considérable dans la société, en protestant énergiquement contre les attentats d'un laïcisme sectaire, soit par des discours, conférences, soit encore par des articles de revues.

Certes, ces pages, écrites par un cœur d'ami, ressemblent un peu à un plaidoyer, ne présentant que des éloges ou des excuses, mais nous ne doutons pas qu'elles intéresseront le lecteur en faisant revivre un prêtre-apôtre qui a, sans contredit, projeté un faisceau de lumière, de vérité et de vertu, si nécessaires aux âmes assises dans les ombres de l'indifférence et de la tiédeur.

G. Bernier

L'ESPRIT DES LIVRES

R. P. Clément POTHIER, O. P. — « Convaincus ! Pourquoi pas ? »
— *Pour les jeunes gens*. Les Editions du Lévrier. En vente
à la Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa. Prix : \$0.25.

Il arrive assez souvent que parents, éducateurs, sociologues et chefs spirituels déplorent le manque de convictions profondes chez nos jeunes dans un temps où plus que jamais les hommes de caractère seraient nécessaires. D'autre part, beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles ne se sentent-ils pas les victimes d'une civilisation qui, sous des raffinements extérieurs, tend constamment à les abrutir ?

Aux uns et aux autres, le R. P. Pothier a voulu dans un petit livre blanc comme la neige et clair comme le soleil montrer de quelle manière il faut s'y prendre pour faire naître dans un esprit et dans un cœur des convictions profondes, sereines et bienfaisantes.

Des jeunes étudiants qui l'entendaient lire au cours d'une retraite n'ont pu s'empêcher de s'écrier : « C'est en plein pour nous ça ! » Ce témoignage si spontané et si sincère ne prouve-t-il pas que le P. Pothier, au delà des particularités estudiantines, a su tout de même rejoindre et toucher l'éternel fond humain que tout jeune homme ne cesse de porter en lui.

Lisez et faites lire ce bienfaisant petit volume de 82 pages.

T.-M. Landry, O. P.

Adolphe BRASSARD — « Les mémoires d'un soldat inconnu ».
Roman de 210 pages. Editions Bernard Valiquette, Montréal.
Prix : \$0.80.

A une époque où l'horizon politique est chargé de menaces de guerre, où les armements se multiplient, les coalitions se forment, aucun livre ne peut rivaliser, quant à l'opportunité, avec les « Mémoires d'un soldat inconnu ». Et alors que dans notre pays, l'on se demande quelle sera notre attitude définitive devant la guerre, il est donc de prime importance de la connaître dans toute sa réalité, sans vaine éloquence et sans fard.

Voilà ce que fait l'auteur en nous dépeignant le conflit de 1914, par le truchement d'un soldat inconnu, dont les mémoires sont retrouvés, la veille de l'armistice. Le héros est un Canadien français qui, comme tant des nôtres, a combattu, obscur et sans grade, pour défendre la Civilisation. Il a connu toutes les souffrances : la faim, le froid, les insomnies, l'obsession du sifflement des obus et des charges à la baïonnette. Il a vu cette bouillie de sang, de membres déchiquetés par les shrapnels, d'où monte une clameur de folie, faite de râles, de supplications ou de blasphèmes. Enfin, souffrance plus angoissante, c'est l'impression que son sacrifice héroïque est inutile, conduisant au croulement d'une Civilisation. En effet, il entrevoit dans l'avenir, les ruines matérielles accumulées par le cataclysme, qui ne sont rien en comparaison des millions de vies sacrifiées, de ces jeunes hommes, pleins de vie,

REVUE DOMINICAINE

de courage et d'espoir, qui sont impitoyablement tués. Il comprend que le bilan des pertes de talents s'ajoutera effarant à celui des invalides, des défigurés et des révoltés. Surtout, il a la perspective des doctrines nouvelles si néfastes, nées de l'attouchement de races disparates, à l'esprit aigri par les privations, et ayant une conception étrange de la morale. Puis, comme il ne combat pas pour la Civilisation, et son pays n'étant pas attaqué, il a toujours à la mémoire le reproche sorti de la bouche d'un ennemi mourant : « Ce n'est pas un soldat qui m'enlève la vie, mais un meurtrier, un assassin ». Maintenant, notre Soldat repose sous une stèle, sans nom, sans date, introuvable, même par le cœur d'une mère. Et du vague tombeau qui le tient, il aperçoit ceux qui considèrent la guerre comme une « affaire », dont les noms s'étalent à la structure des usines, sur le béton des entrepôts, aux frontons des banques, ou dont la voix s'élève dans les Parlements, dans les halls de la bourse ou dans les palais où se tiennent les conférences. Il déteste encore ceux qui ont poussé des peuples entiers à s'entre-dévorer.

Nous ne saurions trop recommander ce livre où l'on enseigne que la Civilisation ne se sauve pas par le fer et le feu, si ce n'est par le feu de la Charité dans le Christ et par l'effort individuel vers le Vrai et le Bien, bref, vers un Humanisme intégral parce que chrétien.

Gérard Bernier

Collection « Pays et Cités d'Art » et « Les Beaux Pays ».

Les éditions Fernand Nathan (Paris) ont lancé une collection : « Pays et Cités d'Art », de prix modéré, encore que surabondamment illustrée, et dont l'originale et excellente méthode consiste à évoquer les civilisations anciennes pour introduire à la compréhension de leur floraison artistique. Le grand public y est guidé par A. de Montgon dans la prodigieuse « Egypte » (1 vol. 20 x 15 cm., orné de 148 photographies), par M. Percheron dans les mystères de « L'Inde » (1 vol. orné de 144 phot.) et les traditions millénaires de la « Chine » (1 vol. orné de 151 phot.), par Noël Guy dans les splendeurs de l'antique « Athènes » (1 vol. orné de 148 phot.). Ces volumes, dus à des spécialistes qui ont su vulgariser sans fausser les perspectives, et de façon entièrement vivante, se recommandent comme d'excellents et agréables instruments de culture humaine et artistique.

Dans un très beau volume de 16 x 26 cm., orné de 204 héliogravures, paru dans la collection « Les Beaux Pays », les éditions Arthaud ont publié, juste avant la mutilation ou la destruction de plusieurs d'entre eux, une étude des chefs-d'œuvre anciens où s'affirme le génie espagnol. Séville, Cadix, Huelva, Cordoue, Malaga, Grenade, Almería, Jaen : telles sont les étapes du merveilleux voyage où le lecteur suit avec admiration et profit, à travers l'« Espagne », M. Siurot et P. Burnet.

fr. Henri Guillebaud, O. S. B.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
 - NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.
-

SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français à caractère religieux ou social, particulièrement dominicains.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE,
MONTRÉAL

COLLÈGE DOMINICAIN
95, Av. EMPRESS,
OTTAWA

Bonnes adresses à consulter

ACADÉMIES: — SPÉCIALITÉ: (CONVERSATION ANGLAISE)
Bart Business College, 221, St-Jean, Tél. 2-5889 Québec

ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES:
Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

ARCHITECTES:
Amyot, Bouchard et Rinfret, 313, Charest, Tél. 3-2824, Québec
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec
Dufresne, Adrien, 143, Royale, Tél. 4-4559 Beauport
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal
Mainguy, L., 132, St-Pierre, Tél. 2-2125 Québec

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS:
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Castonguay et Giroux, 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec
Savard, Paul, 111, Côte de la Montagne, Tél. 2-1136 Québec

ARROSEURS AUTOMATIQUES:
"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal
Dominion Sprinkler Co., Ltd., 35, Molière, DO. 8748, Montréal

ASCENSEURS:
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec

ASSURANCES:
La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie Montréal

ASSURANCES GÉNÉRALES:
Brissette, Edouard, 4003, Hochelaga, Tél. CH. 6116, Montréal

AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES: RÉPARATIONS:
Laurentide Automobiles Inc., 25, Dorchester, Tél. 8181, Québec
Morisset et Frère, 337, Prince-Edouard, Tél. 7158 Québec

AUTOMOBILES USAGÉES:
Au Marché de l'Auto Enrg., 230, de la Couronne,
Tél. 3-1915, Québec

AVOCATS:
Beauregard et Beaudry, 10 o., St-Jacques, HA. 4139, Montréal
Boisvert et Roy, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 Québec
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 Montréal
Champeau, Armand, 10 o. St-Jacques, Tél. HA. 3430, Montréal
Desjardins, Wilfrid, 80, St-Pierre, Tél. 2-2549 Québec
Duguay, René, 231 o., St-Jacques, Tél. HA. 5111 Montréal
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal
Pelletier, L.-C., 10 est, St-Jacques, Tél. HA. 1033 Montréal
Vien, Faribault et Trudeau, 132 ouest, St-Jacques,
Tél. BE. 1088, Montréal

BANQUES:
La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 7151, Montréal

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION:
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOUCHERS:
Gaboury, J.-E., 125, Bourdages, Tél. 241 St-Hyacinthe

BRIQUETERIES:
Brique Lotbinière Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec

BRÛLEURS À L'HUILE:
Lapierre, Conrad, 54, Dante, Tél. DO. 7540 Montréal

BUANDERIES:
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal

CALICES, CIBOIRES:
Atelier Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, DO. 2950, Montréal

CARRIÈRES:
Canadian Quarries Ltd., 4740, Iberville, CH. 1122 Montréal

CHARBON:
Fortin et Frères, 367, av. Verdun, Tél. WI. 0380 Verdun
Syndicat National du Combustible, Inc. P. Gingras, Prés. Gér.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec

CHARRETIERS: (EXPRESS-PIANOS, ETC.)
Giroux, Napoléon, 77, Ste-Julie, Tél. 2-2508 Québec

CHIROPATICIENS:
Bishop, H. L., 434, St-Jean, Tél. 2-3027 Québec

CHIRURGIENS-DENTISTES:
Lacroix, Dr A., 359, St-Joseph, Tél. 9460 Québec

CINÉMA ET THÉÂTRE:
Picard, A., 1103, Bleury, Tél. LA. 0928 Montréal

CLOCHES, CHEMINS DE CROIX, CALVAIRES:
Cogné, Dominique, 46 ouest, Notre-Dame, LA. 5635, Montréal

COMPLIMENTS:
Un ami de la Revue.

CONFITURES:
Renaud et Frères Inc., 1337 est, Ontario, FR. 3197, Montréal

CONSTRUCTEURS GÉNÉRAUX:
Lamontagne, F.-X., 411, boul. Charest, Tél. 3-0590 Québec

CONSTRUCTION DE PAVAGE:
Cie de Construction et de Pavage de la Rive Sud Ltée,
1822, Des Carrières, Tél. CA. 6988, Montréal

COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE:
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 Québec

COURS PRIVÉS: (CLASSIQUE ET COMMERCIAL)
Institut J. Thomas, 25, St-Stanislas, Tél. 2-7490 Québec
Miss Graham's Business College,
4914 ouest, Sherbrooke, Tél. DE. 2242, Westmount
Royal Business College, 297 o., boul. St-Joseph, CR. 7758, Mtl.

COURTIERS D'ASSURANCES:
Pratte et Côté Enrg., 126, St-Pierre, Tél. 2-5671 Québec

DENTISTES (RAYONS X):
Plamondon, Dr Victor, 606, St-Jean, Tél. 2-8352 Québec

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 Québec
Dubois, Mlle G., 5720, Monkland, N. D. G., EL. 3726, Montréal
Lépine, Germain Ltée, 283, St-Vallier, Tél. 2-2119 Québec

DRIVE YOURSELF & DISTRIB. DES CAMIONS "FEDERAL":
Jobidon, P.-H., 65, 1ère avenue, Limoilou, 4-2200 Québec

DRIVE YOURSELF:
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec

EAU DE JAVELLE:
Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 Montréal

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX:
Maranda, D., 812½, St-Valier, Tél. 9616 Québec
East et Masson, 17½-19, Cartier, Tél. 6761 Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 Québec

EPICERIES EN GROS:
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec

EQUIPEMENT ET ACCESSOIRES DE CAMP:
Vanasse, J.-L., 631 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 8463, Montréal

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC:
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE ET MOULÉES DIVERSES:
Avaré, Tancrede, 36, Henderson, Tél. 2-4028 et 2-4029, Québec

FERBLANTIERS:
Delisle, Désiré, 24, Bédard, Tél. 8426 Québec

FER ORNEMENTAL:
Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 Montréal

FOURRURES:
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Laliberté, J.-B. Ltée 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec
Robitaille, Jos., Enrg., 108, Richelieu, Tél. 2-3288 Québec

GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE À CHAUFFAGE:
Gobeille, Aldéric, 7195, Boul. St-Laurent, Tél. DO. 2436-7, Mtl.
Hubert, C. J., 100, St-Antoine, Tél. 27 St-Hyacinthe

HABITS ET MERCERIES:
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

Bonnes adresses à consulter

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ:

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.):

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEURS CONSEILS:

Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne, Tél. 4-4655, Québec

JOURNAUX:

L'Action Catholique Québec

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE:

La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal

Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

La Laiterie Frontenac Ltée, 142, de l'Eglise, Tél. 7175, Québec

Limoges, L. et Cie, 644, William, Tél. MA. 1341 Montréal

LEVURES:

Lallemant, Fred et Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

LIBRAIRES:

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal

Kirouac, J.-A., 3 et 4½, St-Jean, Tél. 2-3242 Québec

LIQUEURS DOUCES:

Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 Montréal

MACHINISTES:

Lefebvre, Sornin Ltée, 970, de Bullion, PL. 9011 Montréal

MAGASINS À RAYON:

Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec

Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal

Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 Québec

MARCHANDS DE CHAUSSURES:

Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 St-Hyacinthe

MARCHANDS DE FARINE "REGAL":

St-Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame,
Tél. WI. 7191, Montréal

MARCHANDS DE GLACE:

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526 Montréal

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS:

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

Simard, J. A. et Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950 Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC.:

Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl.

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 Québec

Rousseau, Louis, 486, 3e avenue, Tél. 4-1480 Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G. I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MATÉRIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE:

Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

MÉDECINS:

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.

Bélisle, Dr Romuald, 1595, St-Denis, Tél. HA. 3798 Montréal

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.

Gatien, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722 Montréal

Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal

Lacourcière, Dr Henri, 270, St-Cyrille Québec

Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.

Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec

Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967 Montréal

MEMBRES ARTIFICIELS:

J.-A. Duckett, 2014, Bleury, Tél. HARBour 0630 Montréal

MEUBLES:

Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

MONUMENTS:

Delwaide et Goffin, 1365, St-Vallier, Tél. 3-4390 Québec

MUSIQUE: PROFESSEUR ET MARCHAND (GUITARE, MANDOLINE)

Gagnon, T. W., 74, St-Joseph, Tél. 2-3700 Québec

NETTOYEURS DE FOURRURES, EMMAGASINAGE:

Lafleur, J.-V., 562, Guizot, Tél. DU. 5177 Montréal

NOTAIRES:

Cossette, Raymond, 16, av. des Oblats, Tél. 3-2010 Québec

Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal

OCULISTES:

Dubuc, Dr Hector, 1956, Boul. Rosemont, CA. 6130 Montréal

Lemoyne, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS:

Bélanger, J.-G., M. P. P., 426 est, Beaubien, CR. 8730, Montréal

Dorion, André, O. D., 62, St-Joseph, Tél. 4-1140 Québec

Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 St-Hyacinthe

PARTIES D'AUTOMOBILES: (NEUVES ET USAGÉES)

Ferland, Ludger, 89 à 105, 1ère avenue, Tél. 4-2920 Québec

PATATES FRITES (POTATO CHIPS):

Maple Leaf Potato Chips, 5210, Resther, CA. 8568 Montréal

PEPSI-COLA:

Coulombe, Alex., 112, av. Bigaouette, Tél. 8485 Québec

PHARMACIENS:

Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141 Québec

Pharmacie Boulevard (J.-E. Maynard, prop.)

3857, Boul. Décarie, Tél. WA. 8117, Montréal

Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal

Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 Québec

PHOTOGRAPHES:

Edwards, W. B., 225, St-Jean, Tél. 2-7595 Québec

PIERRE ET SABLE:

Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221 Québec

PLANCHERS SABLEURS:

Dufour, E., 82, Côte Ste-Genève, Tél. 2-4360 Québec

PLOMBIERS-COUVREURS:

Jetté, J. W. Ltée, 2114 est, Rachel, Tél. AM. 1788, Montréal

Turcot Ltée, 4621, boul. St-Laurent, Tél. BE. 2105 Montréal

PRODUITS PHARMACEUTIQUES:

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 Montréal

QUINCAILLERIES EN GROS:

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec

Prud'homme, A. et Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES:

Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.

Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal

Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464 Montréal

RESTAURANTS: (FRANÇAIS)

Kerhulu Ltée, 22, de la Fabrique, Tél. 2-6401 Québec

SOUDURE AU GAZ ET À L'ÉLECTRICITÉ:

Charland et Bernard Ltée, 2, 4e rue, Limoilou, Tél. 4-2772, Qué.

STRUCTURE D'ACIER GÉNÉRALE:

Canadian Structural Steel Co. Ltd., 4600, 17e av. (Rosemont)

Tél. CL. 0688, Montréal

TAXIS:

Taxis Jaunes Ltée, 83, Lachevrotière, Tél. 2-2001 Québec

TERRA COTTA:

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TÔLE À COUVERTURE:

Tôle gaufrée de Québec Enrg., 87, St-Roch, Tél. 4-0895, Québec

TRANSPORTS:

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT:

Dubé, Leblond et Cie Inc., 105, Côte de la M., 2-4061, Québec

Laflamme, J.-E. Ltée, 15, Sault-au-Matlot, 2-1264-5, Québec

Lagueux et Darveau Ltée, 105, Côte de la Mont., 2-8271, Québec

Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES — SACS DE VOYAGE:

Fournier, J.-E. Ltée, 17 ouest, Notre-Dame, HA. 2236, Montréal

VITRERIES:

Lépine, Enrg., 109, Ste-Marguerite, Tél. 2-3361 Québec

VOYAGES:

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 Montréal

Ramsey, Greig & Cie Ltée, 27, St-Jean, Tél. 2-8157 Québec

Voyages Hone, 660 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HÉROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
 ABONNEMENTS PAR LA POSTE
 EDITION QUOTIDIENNE
 CANADA \$ 6.00
 (Sauf Montréal et banlieue)
 E. Unis et Empire Britannique 8.00
 UNION POSTALE 10.00

UNDERWOOD ROYAL
 REMINGTON NOISELESS
 STANDARD & PORTATIF



N. MARTINEAU & FILS

Tél. BE. 2318

1019, BLEURY



READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA.1067

EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BETON MÉLANGÉ PAR
**TRANSI
 SYSTEM**

LES PLUS BEAUX

CARRELAGES CÉRAMIQUES

pour églises, couvents, collèges, hôpitaux, édifices publics, etc.

*Planchers et Revêtements inusables
 Décoratifs — Sanitaires*

Marque de Fabrique : **CGCB - CERABATI**

Paray-le-Monial — Pont Ste-Maxence — Sarreguemines
 Wasserbillig — Betschdorf — Ecuisses — Jurbise

Entrepreneurs Spécialistes :

Tuile — Marbre — Terrazo — Etc.

Cie CANADIENNE DE CARRELAGES Ltée

(Anciennement L. JOLY-C. G. C. B. & Cie Ltée)

27 et 37, rue Jean-Talon ouest, Montréal
 401, St-Paul, Québec

ENTREPRISE — IMPORTATION — VENTE

Carreaux de Grès Vitriifié — Marbres — Carreaux Emaillés
 Mosaïque d'Art — Toutes Couleurs et Dessins.

STOCK

Maison recommandée

ECHANTILLONS — CATALOGUES — REFERENCES
 DEVIS SUR DEMANDE.

Tél. WE. 1522

E. LEVAC & FRÈRE

contracteurs électriciens

*Escomptes spéciaux
 aux Institutions
 Religieuses.*

RÉPARATIONS
 DE RADIOS ET MOTEURS
 TRAVAUX GÉNÉRAUX

1434, rue Notre-Dame Ouest
 MONTRÉAL

Rés. CR. 5160 Bureau: Wilbank 1758

R. DELORME



Fabrication et Réparation de
 Chaudières à vapeur.

Réservoirs de toutes sortes,
 Conduits à fumée,

Soudure électrique et à l'acétylène.

Réparations générales — Chaudières usagées
 1360, rue LAPRAIRIE, MONTRÉAL

100%

L'ILLUSTRATION

2¢

TARIF d'ABONNEMENT

NOUVELLE

EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE \$ 6.00

PROVINCE \$ 5.00

TÉL: FA 1171* 1124 est, MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

COOPERATIVE

Lait et Crème Montréal

4105 est, Notre-Dame

AMherst 2171



tél. CR. 9957

6296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE. RHUMATISME.



Tél.: CH. 7269

4070 est. Ste-Catherine

La Corporation de Gaz **TRI-KO-LOR** Ltée

INDISPENSABLE

Dans toutes les localités et endroits dépourvus
de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

sécurité absolue, pas d'asphyxie possible, garantie
contre tout vice de construction

L'économie est une vertu cardinale dont la
pratique facilite celle de toutes les autres, peut
conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Daoust CHAUSSURE de SPORT

"HOCKEY, KI, BASEBALL"
"FOOT-BALL, BADMINTON"
"BOWLING, HUNTING"

DAOUST LALONDE & CIE LTEE

CA. 7470

Service

JOUR et NUIT

GARAGE PATRY

REMORQUAGE

6610, rue Boyer

Montréal

Réparations générales
d'automobiles par des
experts mécaniciens
Carrosseries, Batteries,
Pneus etc.

Tél. DUpont 5894

A. ARCHAMBAULT

ENTREPRENEUR PLATRIER

8471, rue Henri-Julien — Montréal

Résidence :

Tél. DUpont 5858

Atelier :

Tél. DUpont 5858

AUGUSTE DOUCET

PLOMBERIE

et Chauffage

10837, rue Berthelet — Montréal

Manufacturiers
Meubles pour
laboratoires et
écoles d'industrie
Pupitres scolaires.

"Tout pour l'École"
LA COMPAGNIE W.F. VILAS Limitée
MONTRÉAL

Articles
scolaires
Cartes et globes
géographiques
etc.

Tél. Clairval 1591

ERNEST HOTTE

Spécialité:
Ouvrage général

CONTRACTEUR FERBLANTIER COUVREUR

1886, RUE LECLAIRE-
MONTRÉAL

Tél.: 2-9872 SUCCURSALE OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU



Spécialités:
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

Tél. DOLLARD 5512
961A, St-Roch
MONTREAL

FACTEURS d'ORGUES

Casavant Frères
Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT

J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures

ST-HYACINTHE

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre succès. Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou votre compte.

**Banque
Canadienne Nationale**
Actif, plus de \$150,000,000
537 bureaux au Canada
St-Hyacinthe

Tél. MARquette 2461
Rés. ATLantic 0228

**PAUL E.
TREMBLAY**

ASSURANCES
DE TOUS GENRES

465, rue St-Jean
MONTREAL

PLateau 1469

Soir :
DUpont 0439

LEDUC ELECTRICAL LIMITED

MACHINERIE — FILAGE INDUSTRIEL — MOTEURS

1007, rue Côté
MONTRÉAL

Tél.
FITzroy
8585

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide

MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5565
Chemin de la
Côte St-Paul
Montréal

Tél.: ELwood 1232
4421, ave Oxford

Bureau : FR. 4011

ARTHUR JOLICOEUR & CIE Ltée

Entrepreneurs-Plombiers

Poseurs d'Appareils de Chauffage

848 est, rue Marie-Anne Montréal



LES ESSENCES CULINAIRES
JONAS

NE SE REMPLACENT PAS

Elles sont plus pures, plus riches,
plus fortes et plus économiques.

EN VENTE PARTOUT

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895
900 est, Sherbrooke

MALADIE CHRONIQUE/
CANCER, TUBERCULOSE,
ARTHRITIS, RHUMATISME

GRATIS PIPE BRUYERE VERITABLE

Pour \$1.75 nous vous enverrons un paquet échantillon renfermant 10 livres de bon tabac en feuilles, fort ou faible, et, gratuitement une pipe en bruyère véritable.

EXPEDITION PARTOUT SUR RECEPTION DE \$1.75
20 lbs: \$3.00 — 50 lbs: \$6.50 — ou 100 livres pour \$12.00
Tabac Virginie Jaune pour Cigarette ou Pipe : 3 lbs pour \$1.00
Machine forte garantie pour 2 ans, pour faire cigarettes 50 sous chacune.

G. DUBOIS 338, rue CUMBERLAND OTTAWA, ONT.

Conservez cette annonce :
BON POUR UNE PIPE EN BRUYERE VERITABLE
Agents et marchands demandés pour nous représenter dans chaque localité.
Achetez votre tabac par la poste et économisez de l'argent.



GIRASOL
UTILITES
DOMESTIQUES

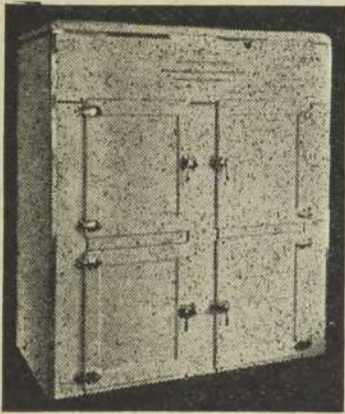
MAISON SIMARD

MANUFACTURIER des PRODUITS
"GIRASOL"

Utilités domestiques de qualité supérieure: Poudre à laver; Empois préparé, Cires à planchers en pâte ou liquide (sans frottage), Savons purs, Polis à meubles et à métaux, etc.

JOSEPH SIMARD, prop.

489 est. rue ST-PAUL MONTRÉAL Tél. HAIBOU 5012



Tél. CHerrier 3511

J. A. NADEAU

Glacières et
Réfrigération
Commerciale

4831, Av. Papineau
MONTREAL

Tél. FAlkirk 2640

FOURRURE PAPINEAU

Mme L. DURAND, prop.

Réparations de tous genres
Manteaux faits sur mesure
Emmagasinage de fourrures 2%

4298, Av. PAPINEAU MONTRÉAL

Tél. FAlkirk 3541*

J.-ERNEST CADIEUX, *Président*
L.-EUGENE CABANA, *Secrétaire*

L. N. MESSIER Limitée

Magasin à Rayons

1480-1490 est, avenue Mont-Royal
MONTRÉAL

Tél. CHerrier 9653

"Le Mieux pour Vous"

R. LEMIEUX

HABITS — Spécialité : Fait sur mesure
MERCERIES — CHAPEAUX

1655 est, Mont-Royal — Montréal

Tél.

CRescent 2734

J. Albert LaRue

ARCHITECTE

5711 rue Durocher

MONTRÉAL

Tél. MARquette 8996

Autrefois de la maison
Hodgson Sumner Co. Ltd.

R. DURANLEAU

IMPORTATEUR

Spécialité :
Menus articles, etc.

406 rue St-Sulpice
(Près St-Paul)
MONTREAL

HÉROUX & ROBERT, Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Spécialités : Constructions d'églises et Institutions religieuses

Edifice Banque de Commerce — 1414, rue Crescent — PL. 7095 — Montréal

Notre Département de Service peut vous aider

Le *béton* est un matériel moderne dont les applications sont multiples dans le domaine de la construction. Nous pouvons vous aider à résoudre tout problème impliquant son usage. Nous mettons à votre disposition en tout temps et sans aucun frais de nombreux ouvrages de références et l'expérience de notre département de Service. Vous n'avez qu'à écrire à nos bureaux les plus proches.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

IMMEUBLE CANADA CEMENT COMPANY
Square Phillips - - Montréal

Bureaux des ventes à

Montréal Toronto Winnipeg Calgary

CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

Tél. WALnut 3050

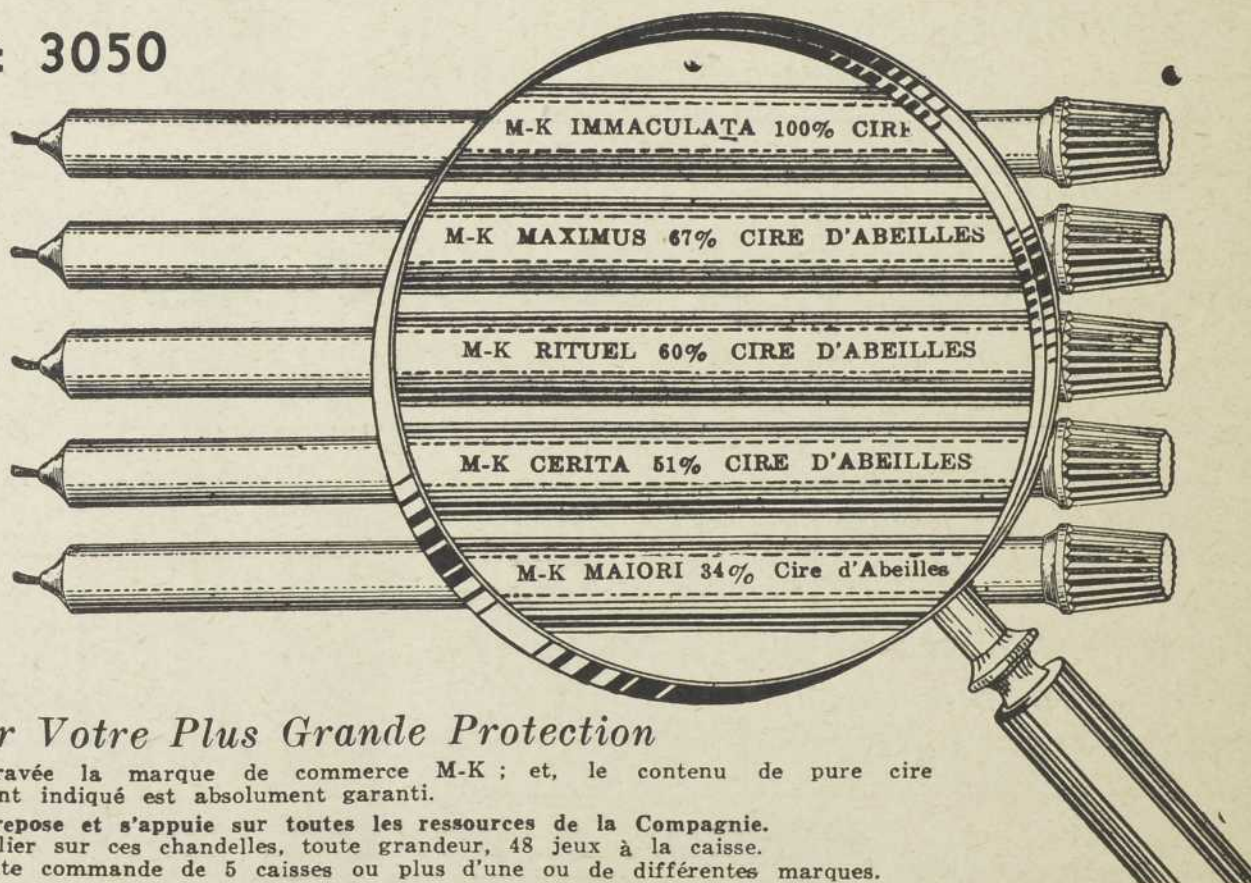
Au Clergé, aux Institutions
religieuses, Partout,

LA QUALITE DE NOS
PRODUITS
sera toujours la
MEILLEURE

NOS PRIX seront toujours
des plus MODERES
et

Nous ne COMPTERONS
ni les efforts ni les
démarches pour bien vous
SERVIR

Taxe de vente fédérale
8% incluse



Pour Votre Plus Grande Protection

Sur chaque chandelle est gravée la marque de commerce M-K ; et, le contenu de pure cire d'abeilles qui y est clairement indiqué est absolument garanti.

Cette garantie repose et s'appuie sur toutes les ressources de la Compagnie.
Emballage régulier sur ces chandelles, toute grandeur, 48 jeux à la caisse.

Transport alloué sur toute commande de 5 caisses ou plus d'une ou de différentes marques.

LA CIE de CHANDELLES MUENCH-KREUZER Limitée

Par bref, fournisseurs du Vatican

501, rue St-Joseph

Lachine, P. Q.

